



HAL
open science

**Le féminisme du XXI^e siècle en Espagne face aux
stratagèmes machistes, à travers la stratégie discursive
de Lidia Falcón : étude de Las Nuevas Españolas et de
Los Nuevos Machismos**

Julia Di Simone

► **To cite this version:**

Julia Di Simone. Le féminisme du XXI^e siècle en Espagne face aux stratagèmes machistes, à travers la stratégie discursive de Lidia Falcón : étude de Las Nuevas Españolas et de Los Nuevos Machismos. Littératures. 2018. dumas-02194927

HAL Id: dumas-02194927

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02194927>

Submitted on 26 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Pau et des Pays de l'Adour

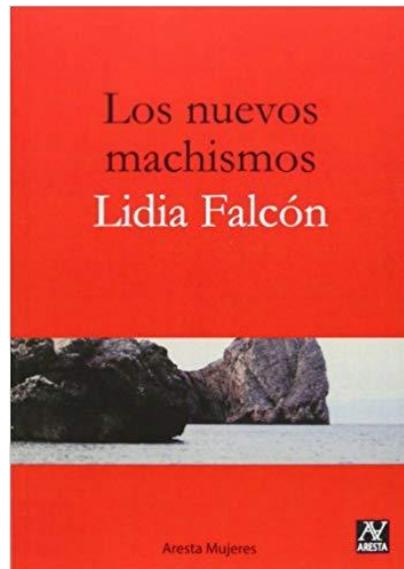
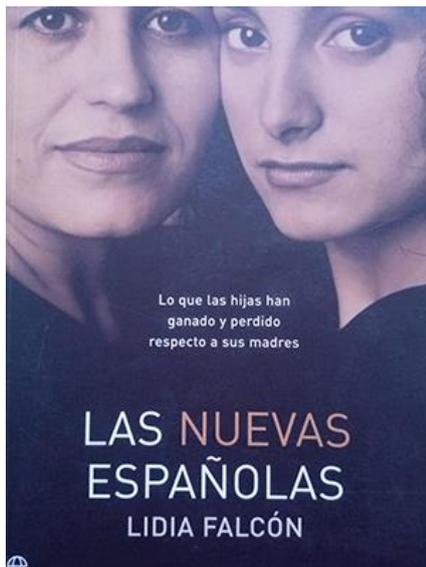
Master langues, littératures et civilisations étrangères et régionales

- Parcours études hispaniques -

Master 1 – Année 2017-2018

Le féminisme du XXI^e siècle en Espagne face aux stratagèmes machistes, à travers la stratégie discursive de Lidia Falcón

- Étude de *Las Nuevas Españolas* et de *Los Nuevos Machismos* -



Tutrice : Nadia Mékouar-Hertzberg

DI SIMONE Julia

**Le féminisme du XXI^e siècle en Espagne face aux stratagèmes machistes, à
travers la stratégie discursive de Lidia Falcón**

- Étude de *Las Nuevas Españolas* et de *Los Nuevos Machismos* –

Tutrice : Nadia Mékouar-Hertzberg

DI SIMONE Julia

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Madame Mékouar-Hertzberg qui m'a guidée tout au long de l'élaboration de ce mémoire.

Je remercie ensuite Cécile M. avec qui j'ai pu réaliser plusieurs débats très constructifs et qui a souvent su m'aider à trouver les mots justes.

Je remercie aussi, Nuria, Marine, Madeleine et l'équipe de Taiyo qui m'ont apporté tout leur soutien et leurs encouragements.

Merci à Lucie Hochard et Lansiné Dramé, mes camarades de classe, qui se sont fortement intéressés à mon mémoire et qui m'ont posé des questions pertinentes et constructives.

Pour finir, merci à mon amie féministe Charlotte C., ma camarade de licence partie beaucoup trop vite.

Sommaire

Introduction.....	9
1. Mise en contexte.....	12
1.1. L'histoire du féminisme	12
1.1.1. Définition générale du féminisme	12
1.1.2. Le féminisme au XXIe siècle.....	16
1.1.3. Le cas de l'Espagne	18
1.2. Lidia Falcón.....	24
1.2.1. Son parcours	24
1.2.2. La réputation de Lidia Falcón	28
1.3. Le féminisme selon Lidia Falcón	31
1.3.1. La définition qu'elle en donne	31
1.3.2. Son implication politique.....	32
2. Las Nuevas Españolas	36
2.1. La société espagnole en 2004	36
2.1.1. Présentation de Las Nuevas Españolas	36
2.1.2. La société	37
2.1.3. La condition féminine.....	40
2.2. Les interviews.....	43
2.2.1. Le problème de l'éducation	44
2.2.2. La violence contre les femmes.....	47
2.2.3. Acceptation de la misogynie et rejet du féminisme	49
2.3. Comparaison entre les anciennes et nouvelles générations de femmes espagnoles	52
2.3.1. L'héritage des mères à leurs filles.....	52
2.3.2. Le rejet du mariage et de la maternité	53
2.3.3. Émancipation et épanouissement.....	54
3. Los Nuevos Machismos.....	55
3.1. La société espagnole en 2014	55
3.1.1. Présentation de Los Nuevos Machismos.....	55
3.1.2. La société à dix ans d'intervalle.....	57
3.1.3. L'évolution de la condition féminine	60
3.2. Les stratagèmes utilisés par les sujets misogynes	62
3.2.1. Les moyens de communication.....	62
3.2.2. Inversion des rôles et victimisation de l'homme.....	64
3.2.3. Les violences contre les femmes et la loi	67
3.3. La condition des femmes par rapport à celle des hommes.....	69

3.3.1.	La religion musulmane	69
3.3.2.	La prostitution	71
3.3.3.	Lidia Falcón par rapport à Pierre Bourdieu.....	74
	Conclusion.....	79
	Bibliographie	82

Introduction

« El feminismo es la solidaridad, la paz y la libertad entre todos los seres humanos. Cuando todos, mujeres y hombres, lo comprendan, este mundo será otro. Se convertirá en justo, equitativo e igualitario. »¹ Ainsi s'achève l'essai *Las Nuevas Españolas* écrit par Lidia Falcón, figure iconique du féminisme en Espagne. Comme le dit si bien l'autrice, une fois que tous les êtres humains, hommes et femmes, s'accorderont pour penser que le féminisme apportera la paix entre tous, le monde deviendra tout autre. Cet idéal est celui pour lequel luttent d'innombrables féministes à travers le globe. Cet objectif apparaît cependant comme bien loin d'atteinte : en effet, beaucoup cherchent encore à exercer leur hégémonie sur les femmes et à créer une véritable hiérarchie entre les deux sexes. L'égalité entre les hommes et les femmes semble effrayer les sujets misogynes ainsi que les sociétés traditionnelles patriarcales, qui cherchent par tous les moyens à discréditer les femmes et leurs compétences.

Souvent, la volonté des hommes de dominer les femmes se manifeste par des violences, aussi bien physiques que psychologiques. Ainsi en Espagne, le nombre de femmes victimes de violences machistes ne cesse d'augmenter. En 2017, on ne recense pas moins de 158 217 victimes² de ces violences en Espagne contre 134 462 en 2016³ et 123 725 en 2015.⁴ Malgré ce nombre alarmant de femmes persécutées, nous notons qu'en 2017 seuls 20 059 accusés ont été condamnés. Le thème de la violence de genre ne semble pas suffisamment intéresser la société pour que des mesures en faveur d'une amélioration de cette situation soient prises. Un tel désintéressement peut s'expliquer par toutes les séries de stratagèmes utilisés par les individus machistes de la société espagnole pour persuader la population que l'égalité entre les deux sexes est déjà acquise.

C'est en se confrontant à ces difficultés que les féministes tentent par divers moyens d'éliminer toutes les inégalités qui subsistent encore entre les hommes et les femmes. Dans ce mémoire, nous étudierons plus particulièrement les travaux de Lidia Falcón en examinant deux

¹ FALCÓN, Lidia *Las Nuevas Españolas* p.270. La esfera de los libros. 2004.

² « C.G.P.J - Datos estadísticos », 9 mars 2017. <http://www.poderjudicial.es/cgpj/es/Temas/Violencia-domestica-y-de-genero/Actividad-del-Observatorio/Datos-estadisticos/La-violencia-sobre-la-mujer-en-la-estadistica-judicial---Anual-2017>. Consulté le 6 juin 2018.

³ « C.G.P.J - Datos estadísticos », 9 mars 2017. <http://www.poderjudicial.es/cgpj/es/Temas/Violencia-domestica-y-de-genero/Actividad-del-Observatorio/Datos-estadisticos/La-violencia-sobre-la-mujer-en-la-estadistica-judicial--Anual-2016>. Consulté le 6 juin 2018.

⁴ « C.G.P.J - Datos estadísticos », 11 mars 2016. <http://www.poderjudicial.es/cgpj/es/Temas/Violencia-domestica-y-de-genero/Actividad-del-Observatorio/Datos-estadisticos/La-violencia-sobre-la-mujer-en-la-estadistica-judicial--Datos-anuales-de-2015>. Consulté le 6 juin 2018.

de ses nombreux essais. Dans le premier, intitulé *Las Nuevas Españolas* et publié en 2004, nous observerons les difficultés auxquelles était confrontée la jeunesse féminine espagnole de l'époque. Dans l'essai suivant, *Los Nuevos Machismos*, publié dix ans plus tard, nous verrons quels changements ont été opérés dans la société.

Dans ces deux essais, Lidia Falcón dépeint une société espagnole misogyne dans laquelle certains hommes cherchent constamment à contrer les femmes dans leur lutte pour l'égalité des sexes. Nous remarquerons qu'au cours des dix années qui séparent les deux livres, de nouvelles offensives machistes font leur apparition. *Los Nuevos Machismos* apparaît comme la continuité de *Las Nuevas Españolas*. Les deux ouvrages, bien que possédant deux structures différentes, reflètent les qualités argumentatives de Lidia Falcón qui cherche à convaincre ses lecteurs. Avocate de profession, elle n'hésite pas en effet à utiliser des arguments que tous ses lecteurs sont à même de comprendre.

L'autrice, dans ses écrits, montre sa préoccupation quant aux inégalités dont souffrent les femmes et dénonce les disproportions entre les deux sexes. En retranscrivant les résultats de ses recherches, elle permet à ses lecteurs de découvrir certaines informations qu'ils ne penseraient pas à aller eux-mêmes consulter, comme des sondages ou des statistiques. Bien entendu, ses essais étant féministes, la majorité de ses lecteurs sont des femmes. Il ne s'agit donc pas vraiment d'exposer des faits que la plupart des lectrices connaissent déjà, mais bel et bien de mettre en garde ces dernières. Lidia Falcón souhaite aussi faire comprendre que le féminisme est l'unique solution pour résoudre les problèmes d'inégalité entre les hommes et les femmes.

Avec ce mémoire, nous essaierons de comprendre le féminisme et les problèmes auxquels il est confronté. En comprenant le problème, nous contribuons à le traiter et à le combattre. De plus, il s'agit aussi ici de mettre en avant en France Lidia Falcón qui œuvre énormément en Espagne mais qui reste encore méconnue des Français.

En étudiant et reliant les deux essais, nous essaieront de répondre à la question suivante : Comment les sujets misogynes s'opposent-ils aux féminismes espagnols du XXI^e siècle ?

Pour répondre à cette question nous commencerons par expliquer ce qu'est le féminisme et comment il s'est inséré en France, un des majeurs pays où il trouve son origine et auquel Lidia Falcón fait souvent référence : dans la deuxième partie du XX^e siècle, la France apparaît comme un modèle féministe pour l'Europe. Nous parlerons après de sa présence en Espagne et de ce que cela a apporté aux femmes. Nous étudierons ensuite dans *Las Nuevas Españolas* le

mode de vie des certaines jeunes femmes espagnoles ne trouvant pas leur place dans la société.
Nous terminerons par montrer l'évolution de cette société en analysant *Los Nuevos Machismos*.

1. Mise en contexte

1.1. L'histoire du féminisme

1.1.1. Définition générale du féminisme

Avant de nous concentrer sur le cas de l'Espagne, nous montrerons tout d'abord le cas de la France. *Los Nuevos Machismos* de Lidia Falcón se divise en trois grandes parties reprenant chacune d'entre elles les trois concepts de la devise de la République Française : la liberté, l'égalité et la fraternité. La France, ayant pris de l'avance durant la Révolution Française en matière de féminisme, apparaît comme une source d'inspiration pour l'Espagne. La liberté revendiquée lors de la Révolution Française, se référait à la fin de l'oppressante monarchie absolue de l'époque. Cette situation peut être mise en parallèle avec la fin du franquisme en Espagne, lorsque les femmes ont pu revendiquer leur propre liberté, en mettant fin à leur soumission aux hommes. Pour ce qui est des droits des femmes, la situation particulière de l'Espagne pendant le franquisme a provoqué un certain retard par rapport à la France. Il semble donc intéressant d'étudier le cas de l'Espagne par rapport à celui de la France. Ainsi, trois des quatre parties de *Los Nuevos Machismos* sont respectivement consacrées à la liberté, l'égalité et la fraternité :

La libertad como valor absoluto fue reivindicada por la Ilustración e impuesta a la monarquía, a la aristocracia y a la Iglesia, por la Revolución Francesa, como respuesta a las trabas y opresiones feudales contra la burguesía. En 1975 las españolas se enfrentaban a la posibilidad de liberarse de la opresión impuesta por el régimen franquista, tras haber sufrido cuarenta terribles años de explotaciones y represiones por parte de la dictadura.⁵

Lidia Falcón compare ici le cas de la France à celui de l'Espagne en ce qui concerne la liberté. Elle ne se réfère pas à la même époque, ce qui nous permet de constater que, même si deux siècles ont passé entre la Révolution Française et la mort de Franco, les valeurs de la France ont marqué les esprits.

Il semble donc intéressant de traiter le féminisme espagnol en utilisant quelques références françaises. Ainsi, tel que l'explique Christine Bard dans *Un Siècle d'Antiféminisme*⁶, trois définitions du féminisme sont présentes dans *Le Larousse universel* de 1927. La première indique qu'il s'agit des « charme et séduction de la femme » tandis que la deuxième se

⁵ FALCÓN, Lidia, *Los Nuevos Machismos* p.53. Aresta Mujeres, 2014.

⁶ BARD, Christine, *Un siècle d'antiféminisme*. Paris : Fayard, 1999.

rapproche davantage de l'idée que la société s'en fait actuellement : « Tendance à améliorer la situation de la femme dans la société, à étendre ses droits, etc. » Dans la dernière et plus surprenante définition, le féminisme est un « état d'un homme dont la structure rappelle celle de la femme, et qui en possède notamment les caractères secondaires : développement des seins, absence de barbe, évasement du bassin, voix, etc. (le féminisme est surtout présent chez les eunuques). »

Comme Christine Bard le dit encore, les misogynes cherchent à contrefaire la notion de féminisme en utilisant leurs phantasmes et leurs angoisses : « Les adversaires de l'émancipation des femmes déforment le sens du mot « féminisme », le chargent de leurs craintes et de leurs fantasmes, de leur mépris et de leurs sarcasmes. »⁷

Lorsqu'une recherche du mot féminisme est lancée sur le dictionnaire en ligne Littré qui étend ses définitions jusqu'à la fin du XIXe siècle, le site renvoie au mot « féminiser ». Aucun résultat n'est disponible, comme si un désir de suppression de ce terme était présent. Dans la huitième édition du dictionnaire de l'Académie française⁸ datant de 1932-1935, une courte définition du féminisme est donnée : « FÉMINISME. n. m. Doctrine qui a pour objet l'extension des droits civils et politiques à la femme. » Dans ce même dictionnaire, le mot « doctrine » renvoie à « ce que l'on croit ou qu'on enseigne, les maximes, les opinions qu'on professe ou qu'on adopte sur quelque matière, surtout en matière de religion et de philosophie. » C'est donc quelque chose d'abstrait qui ne semble pas avoir de consistance. Dans l'actuelle édition de ce dictionnaire⁹ en revanche, la définition est légèrement plus longue : « FÉMINISME n. m. XIXe siècle. Formé sur le radical du latin *femina*, « femme ». Mouvement revendicatif ayant pour objet la reconnaissance ou l'extension des droits de la femme dans la société. » Une des définitions du mot « mouvement » dans la neuvième édition du dictionnaire de l'Académie française est la suivante : « Dans le domaine des idées, des opinions, des convictions. Action ou suite d'actions entreprises par un ensemble d'individus pour manifester une volonté collective. » Il semble important de remarquer l'évolution du mot « doctrine » en « mouvement » qui laisse imaginer qu'au fil des années les féministes ont acquis davantage de crédibilité et sont officiellement passés de la parole aux actes. Remarquons aussi les notions d'ensemble et de collectivité présentes dans cette dernière définition. En effet, agir en groupe

⁷ BARD, Christine, Un siècle d'antiféminisme. pp.21-22. Paris : Fayard, 1999.

⁸ 8ème édition du Dictionnaire de l'Académie française, 1932. Consulté le 3 janvier 2018.

⁹ 9ème édition du Dictionnaire de l'Académie française, 1992. Consulté le 3 janvier 2018.

permet aux féministes de donner plus d'importance à leurs revendications en marquant les esprits.

Le mot « féministe » trouve ses origines dans un pamphlet antiféministe d'Alexandre Dumas datant de 1872. Il utilise ce terme pour parler d'une féminisation pathologique d'un homme. Cependant, un siècle plus tôt pendant la Révolution Française, avant même que le concept de féminisme ne soit inventé, de nombreuses autrices féministes telles que Mary Wollstonecraft et Olympe de Gouges font parler d'elles. Toutes deux défendent notamment les droits de la femme. De Gouges écrit un texte juridique intitulé *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* en reprenant et en critiquant le modèle original de la déclaration des droits de l'homme. Un peu plus tard, en 1791, le mariage devient un contrat civil et en 1792, le divorce est autorisé.

La première vague féministe apparaît dès la fin du XIXe siècle avec les congrégations féminines qui se multiplient par dix en France entre 1808 et 1880 comme l'indique Christine Bard dans *Un siècle d'antiféminisme*. L'Église affiche ainsi un modèle positif des femmes en leur permettant d'accéder à l'éducation et en leur apportant la sensation d'être précieuses pour la société.

Si l'Église, elle, cherche à valoriser la femme, ce n'est pas le cas de tout le monde. En effet, toujours au XIXe siècle, elle est exclue de la vie scientifique. Durant cette époque, les hommes scientifiques cherchent à prouver l'infériorité des femmes et celles-ci en sont alors logiquement exclues. Au XVIIIe siècle cependant, les femmes ne sont pas encore écartées de la science et le premier squelette féminin est représenté. Un siècle plus tard, la condition de la femme dans ce domaine ne semble pas avoir positivement évolué étant donné que son squelette est représenté de façon infantile et inachevée. De plus, une nouvelle maladie considérée comme quasiment exclusive aux femmes fait mondialement parler d'elle : l'hystérie. Sont alors créés des asiles majoritairement destinés à un public féminin.

Dès le milieu du XIXe siècle, un nouveau constat apparaît. Le nombre croissant de naissances illégitimes et d'unions libres entraîne un fort mécontentement de la part du public misogyne. Les femmes s'étant vues accorder plus de droits, elles ne sont à présent plus exclues de la vie économique. Malgré cela, leur salaire reste bien plus faible que celui des hommes et la prostitution se présente ainsi à elles comme un moyen de survie.

Au début du XXe siècle, les intellectuels repoussent l'égalité entre les sexes. Encore à cette époque, les femmes ne sont définies que par leur utérus, comme si elles n'étaient jamais sorties de leur état de nature.

Si l'homme est un cerveau et la femme un utérus, alors la relation entre les sexes se définit d'après la relation entre l'humanité et la nature telle que se la représente cette fin de siècle : d'un côté, l'esprit, infiniment puissant, de l'autre la matière, infiniment malléable, le premier exerçant sur la seconde un pouvoir absolu.¹⁰

Comme l'explique une nouvelle fois Christine Bard, l'homme, considéré comme un esprit puissant, exerce un pouvoir absolu sur la femme, elle-même qualifiée de malléable. De ce fait, les hommes voient leur virilité affaiblie par l'entrée de celles-ci dans la vie économique.

Pendant la Première Guerre Mondiale, les hommes étant partis au front, les femmes se voient accorder le statut de cheffes de famille et prennent davantage d'importance dans la société. Ces avancées sont particulièrement notables dans le domaine de l'éducation où les institutrices ont désormais accès au même salaire que les instituteurs.

Après la guerre, la situation de la femme varie. Le désir d'une relance de la natalité se fait sentir et les femmes subissent la pression de la société. Une loi pour accorder le vote aux femmes est proposée en 1919 mais rejetée trois ans plus tard par le Sénat. Ce n'est qu'en 1944 qu'il leur sera accordé. En ce qui concerne le travail, les femmes acquièrent en 1920 le droit de rejoindre un syndicat sans l'accord préalable de leur mari. Malheureusement, en 1933, la crise économique entraîne la suppression de nombreux emplois, 90% étant féminins. Il faudra attendre 1938 pour que les femmes puissent ouvrir un compte bancaire de façon autonome. Dès lors, elles obtiennent le droit d'étudier et de voyager indépendamment de leurs conjoints. En revanche, ces derniers gardent un droit de veto sur la profession que peuvent exercer leurs compagnes.

Après la Seconde Guerre Mondiale, la société exerce de nouveau une pression sur les femmes pour augmenter la natalité. En 1965, elles obtiennent enfin le droit d'exercer la profession qu'elles désirent, sans que leurs maris n'aient leur mot à dire. En 1967, la contraception devient légale et en 1968 les mouvements féministes le deviennent à leur tour. En 1975, la loi Veil est votée, permettant ainsi la légalisation de l'avortement. À partir de là,

¹⁰ BARD, Christine, Un siècle d'antiféminisme. pp.74-75. Paris :Fayard, 1999.

différents partis politiques commencent à accueillir le féminisme. Enfin, en l'an 2000 est votée la loi pour la parité en politique.

Notons aussi que, plus le féminisme s'affirme et plus l'antiféminisme grandit. L'acquisition de pouvoirs par les femmes est loin de rassurer la communauté misogyne qui, à chaque tentative de progrès de la part de ces premières, cherche à s'opposer à elles. Au XXe siècle, les progrès pour les femmes étant importants, l'antiféminisme grandit proportionnellement ceux-ci. En effet, les différentes avancées qui ont eu lieu au cours du XXe siècle semblent bien plus importantes que celles du XXIe siècle. De part ces progrès, aussi bien en France qu'en Espagne, beaucoup estiment que les femmes possèdent désormais exactement les mêmes droits que les hommes. C'est pourquoi les revendications actuelles de la part des groupes féministes apparaissent comme exagérées, futiles et font accroître l'antiféminisme.

Bien que les progrès de la condition féminine se soient accélérés pendant le XXe siècle, il est important de noter que la route est encore longue jusqu'à l'obtention totale de l'égalité des sexes et que cette lutte se poursuit encore en ce XXIe siècle. Nous pourrions constater cela dans les deux essais de Lidia Falcón. Les luttes de cette dernière pour les droits des femmes ont commencé au XXe siècle et se poursuivent aujourd'hui encore. Elle fait référence dans ses deux ouvrages à l'évolution du féminisme et de l'antiféminisme entre ces deux époques.

1.1.2. Le féminisme au XXIe siècle

En ce début de XXIe siècle, l'égalité des sexes n'étant toujours pas acquise, les luttes féministes se poursuivent partout dans le monde. Ainsi, divers mouvements ont pu voir le jour, comme le mouvement « FEMEN » créé en Ukraine en 2008. À présent devenue internationale, cette association de femmes a pour principal objectif de lutter contre le patriarcat. Pour ce faire, ces militantes extrémistes souvent critiquées pour leurs méthodes, interviennent seins nus lors de manifestations ou d'événements importants de manière à marquer les esprits. Il semble aussi important de parler de l'association française « Ni Putes Ni Soumises ». Tel que l'indique son site internet¹¹, ce mouvement se compose de bénévoles qui apportent leur aide aux femmes victimes de violences et tentent d'améliorer la condition féminine.

¹¹ « Présentation – Association Le Mouvement Ni Putes Ni Soumises ». Consulté le 18 janvier 2018. <https://npns.eu/presentation/>.

Ainsi, dans deux articles de presse du *Monde*¹² et de *L'Express*¹³ datant de 2010, des revendications de l'association « Ni putes ni soumises » concernant l'interruption volontaire de grossesse sont présentes. En effet, Sihem Habchi, la présidente du mouvement, dénonce le difficile accès à la contraception et la fermeture de plusieurs centres d'IVG en Île-de-France.

Trois ans plus tard, en France, grâce à Marisol Touraine, la ministre des Affaires sociales, de la Santé et des Droits des femmes de l'époque, l'IVG devient gratuite, qu'elle soit instrumentale ou médicamenteuse. En 2014 les conditions d'accès à l'IVG sont modifiées, permettant ainsi l'interruption d'une grossesse sans qu'il y ait mention de cas de détresse. Enfin, en 2016, le délai de réflexion minimal d'une semaine est supprimé. Bien que la loi Veil ait été adoptée en 1975, le sujet de l'avortement alimente aujourd'hui encore les débats.

Toujours dans la presse, un article du *Monde*¹⁴ datant de juillet 2017 présente plusieurs graphiques qui remettent en cause l'égalité entre hommes et femmes en France. L'auteur de l'article, Anne-Aël Durand, explique notamment qu'en 2015, 122 femmes ont été assassinées par leur concubin, contre 22 hommes. Encore en 2015, 62000 femmes et 2700 hommes déclarent avoir été victimes de viol ; ce qui veut dire que les femmes sont vingt-trois fois plus victimes de viol que les hommes. La journaliste montre aussi les différences salariales entre les sujets masculins et féminins. Elle explique ainsi que selon l'Insee les salaires féminins sont vingt-quatre fois plus faibles que ceux des hommes en 2014. De plus, concernant le travail domestique, Anne-Aël Durand admet que les hommes ont progressé mais que le temps passé pour les tâches ménagères n'est toujours pas égal à celui des femmes. Pour ce qui est de la politique, bien que de nombreuses lois prônent la parité, il reste encore une grande minorité de femmes à l'assemblée nationale par exemple. La journaliste souligne que n'y sont présentes en effet que 26.2% de femmes en 2012.

En plus d'être exclues du monde politique, les femmes le sont aussi dans les domaines du sport et de la culture. Tel que l'explique encore la journaliste, selon une étude de 2014, la France compte quasiment deux fois plus de sportifs de haut niveau masculins que féminins. De

¹² « La contraception est souvent encore un "interdit" ». Consulté le 17 mars 2018. http://www.lemonde.fr/societe/article/2010/02/02/la-contraception-est-souvent-encore-un-interdit_1300011_3224.html.

¹³ « Ni Putes ni Soumises en bonnet phrygien place de la République - L'Express ». Consulté le 17 mars 2018. https://www.lexpress.fr/actualite/societe/ni-putes-ni-soumises-en-bonnet-phrygien-place-de-la-republique_853405.html.

¹⁴ Durand, Anne-Aël. « Les inégalités femmes-hommes en 12 chiffres et 6 graphiques ». *Le Monde.fr*, 7 mars 2017. Consulté le 17 mars 2018. http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/03/07/les-inegalites-hommes-femmes-en-12-chiffres-et-6-graphiques_5090765_4355770.html.

plus, pour le football par exemple, les femmes touchent quatre fois moins d'argent que les hommes et sont bien moins retransmises à la télévision que ceux-ci. Elles sont aussi beaucoup moins représentées dans les médias, ou encore dans la littérature et le cinéma où très peu de prix leur sont accordés.

En France comme dans bien d'autres pays, le thème de l'inégalité femmes-hommes est encore aujourd'hui un problème d'actualité et qui remonte loin dans le temps. En Espagne, le féminisme a évolué de façon similaire avec cependant plusieurs différences notables.

1.1.3. Le cas de l'Espagne

Tout comme en France, le féminisme espagnol trouve ses origines dans la Révolution Française. Cependant, la situation particulière de l'Espagne fait que les mouvements féministes ne sont pas, dans un premier temps, aussi remarquables qu'en France.

Étudions à présent pour l'Espagne les différentes définitions du féminisme données au fil des époques. Tout d'abord, dans le « Diccionario Histórico » de la « Real Academia Española » datant de 1933-1936¹⁵, aucune définition du féminisme n'existe. Dans l'édition datant de 1960-1966¹⁶, la recherche du mot féminisme renvoie à la définition de l'antiféminisme : « Contrario al feminismo o a las mujeres. Referido a pers. ». Ce n'est qu'à partir du dictionnaire de la langue espagnole de 2001¹⁷ que deux définitions du féminisme apparaissent. La première est la suivante : « Doctrina social favorable a la mujer, a quien concede capacidad y derechos reservados antes a los hombres. » Dans la deuxième, la doctrine se transforme en mouvement : « Movimiento que exige para las mujeres iguales derechos que para los hombres ». Enfin, dans l'actuelle édition de ce dictionnaire, deux nouvelles définitions sont données. L'une d'entre elles parle de : « Principio de igualdad de derechos de la mujer y el hombre » et l'autre de « Movimiento que lucha por la realización efectiva en todos los órdenes del feminismo ». De nos jours en Espagne, le féminisme est donc défini premièrement comme un fondement puis comme un mouvement, ce qui laisse penser, si nous en croyons l'ordre de ces définitions, que la notion de « principe » prime sur celle de « mouvement ».

¹⁵ « Diccionario histórico(1933-1936) ». Consulté le 4 avril 2018. <http://web.frl.es/DH1936.html>.

¹⁶ « Diccionario Histórico (1960-1996) ». Consulté le 4 avril 2018. <http://web.frl.es/DH.html>.

¹⁷ « Diccionario de la lengua española ». Consulté le 4 avril 2018. <http://lema.rae.es/drae2001/>.

Contrairement aux définitions françaises, le féminisme semble en Espagne être davantage fondé sur la parole que sur les actes. En revanche, il est question ici de principe, c'est-à-dire de fondement. Le choix du mot principe rend la notion de féminisme bien plus crédible en comparaison avec le mot « doctrine » qui a été choisi pour la définition française. Une doctrine renvoie à une croyance ou à une opinion, contrairement au principe qui lui, possède une connotation obligatoire, fondamentale. En somme, en France le féminisme semble désormais renvoyer à des mouvements féministes, autrement dit à des actes, toujours en pensant que ce n'est qu'une doctrine, une croyance. En Espagne, bien que cette notion d'acte semble moins présente, le féminisme apparaît comme fondamental.

À présent, étudions l'histoire du féminisme en Espagne. Tel que l'explique l'enseignante chercheuse de l'Université de Grenade, María Eugenia Fernández Fraile, jusqu'à la fin du XXe siècle, un modèle idéologique prime dans toute l'Espagne : Il s'agit de l'ange du foyer, « el ángel del hogar » :

La mujer, además de ser excluida de cualquier foro público, apartada de los ámbitos de decisión política, de la administración de bienes, de los foros donde se crea y recibe cultura, es también desposeída del derecho al uso de la razón, motor de la modernidad. Como contrapartida, se convierte en el eje vertebrador del núcleo familiar, transmisora de valores morales, administradora de la economía familiar, máximo exponente en la producción de servicios y en menor medida en la producción de bienes, educadora de los hijos, pero siempre bajo la tutela del esposo o del varón de la casa al cual debe entregarse y apoyar.¹⁸

La femme est considérée comme la protectrice de la maison et ne doit donc pas la quitter. Étant le noyau central de la famille, elle doit avoir pour unique préoccupation l'éducation de ses enfants ainsi que leur transmission de valeurs. Malgré toutes ces responsabilités, elle n'en reste pas moins soumise à son époux.

Le seul autre lieu que les femmes ont le droit de fréquenter est l'église. Elles y apprennent comment devenir une bonne mère et une bonne épouse. En plus de cela, elles sont particulièrement touchées par l'analphabétisme et ont très rarement accès au marché du travail. Ces facteurs font que le développement du féminisme en Espagne se fait lentement.

Après la Première Guerre Mondiale, les femmes ont davantage accès au monde du travail et à l'éducation. Elles prennent alors véritablement conscience de la situation précaire

¹⁸ FERNÁNDEZ FRAILE, María Eugenia. « Historia de las mujeres en España: historia de una conquista ». La aljaba 12 (décembre 2008). Consulté le 9 janvier 2018.
http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_abstract&pid=S1669-57042008000100001&lng=es&nrm=iso&tlng=es.

dans laquelle elles se trouvent. Apparaît ainsi un féminisme social, une vague de revendications concernant le travail et l'éducation. En 1918 est créée l'Association Nationale des Femmes Espagnoles. Elle cherche à mettre en avant les droits de la femme, et pour ce faire, elle demande que les lois la cantonnant au rôle de femme au foyer soient modifiées. Cette association exige du gouvernement que la femme ait accès à la vie politique et permet ainsi aux citoyennes espagnoles d'obtenir le droit de vote en 1931 pendant la Seconde République Espagnole, soit treize ans plus tôt qu'en France. En 1932, la première loi autorisant le divorce fait son apparition, soit près de cent-quarante ans après la première loi de divorce française.

Lorsque la Seconde République Espagnole est proclamée en 1931, après huit ans de dictature, l'égalité des sexes semble être à portée de main. En plus du droit de vote et de divorce, la loi punit la discrimination dans le domaine du travail : aussi bien les hommes que les femmes sont admissibles dans des emplois publics. Les femmes obtiennent aussi le droit de se présenter comme députées.

L'accès au vote pour les femmes entraîne cependant un affaiblissement du féminisme espagnol. Les femmes féministes, souhaitant acquérir davantage de droits, rejoignent différents partis politiques pour agir de l'intérieur. Ce dispersement est d'autant plus notable que les partis de gauche et de droite tentent de rallier les femmes à leur cause. L'arrivée du régime franquiste n'arrange en rien la situation du féminisme et provoque au contraire sa disparition temporaire. Les droits acquis par les femmes disparaissent en même temps que la Seconde République.

Comme l'explique Ricardo García Cárcel, les femmes sont de nouveau assignées au rôle de femme au foyer et doivent satisfaire les modèles familiaux de l'époque :

El ideal femenino era el del sacrificio, de la obediencia y el de la subordinación. Era natural que el feminismo se convirtiera en algo satánico antifemenino y antinatural. Las reclamaciones de igualdad entre el hombre y la mujer eran una equivocación, ya que para los ideólogos falangistas y para las voces que se hacían oír dentro de la Iglesia Dios había marcado desde el principio la distinción entre los roles sexuales, y había creado al hombre como un ser activo y a la mujer, como un ser pasivo.¹⁹

Ainsi, le mariage civil, la contraception et le divorce sont supprimés. Plusieurs métiers politiques leur sont interdits, et en se mariant, les femmes sont contraintes d'arrêter de travailler. Pendant cette époque le féminisme est considéré comme contre-nature, les femmes étant

¹⁹ GARCÍA CÁRCEL, Ricardo. « LA MUJER DURANTE EL FRANQUISMO », mai 1988. Consulté le 18 mars 2018. <http://www.vallenajerilla.com/berceo/garciacarcel/lamujerduranteelfranquismo.htm#PROLOGO>.

censées obéir et conserver un rôle de subordonnée, d'êtres passifs, par opposition aux hommes qualifiés d'actifs.

En 1933, la Phalange Espagnole est créée. Il s'agit d'un parti politique d'extrême droite, dirigé par José Antonio Primo de Rivera. Sa sœur, Pilar Primo de Rivera crée en 1934 la « Sección Femenina ». Son objectif est d'ancrer chez les femmes les idéaux phalangistes en leur apprenant à être de parfaites épouses tout en les éloignant de la politique. Nous notons ici un paradoxe entre ce qui est imposé aux femmes par cette branche de la phalange et la présence en politique de sa dirigeante Pilar Primo de Rivera, une femme. Cette dernière, fait publier en 1953 un guide de la bonne épouse qui comprenait onze règles pour rendre son mari heureux.

En revanche, petit à petit, des livres traitant de la condition féminine commencent à voir le jour et des associations légales de femmes, d'universitaires, par exemple, font leur apparition. Des organisations, quant à elles non légales, surgissent aussi : Il s'agit de groupes souvent rattachés à des partis politiques de l'opposition. Lorsque Franco meurt en 1975, ces associations, clandestines ou pas, se mobilisent et sortent dans les rues. Ont alors lieu les premières journées pour la libération de la femme qui marquent un grand pas vers le développement du féminisme et l'aboutissement des luttes acharnées pendant le Franquisme.

Adel Fartakh, docteur en philologie hispanique à l'université de Genade, explique qu'entre 1975 et 1979, trois tendances féministes notables apparaissent :

Aparecen tres tendencias capitales: la primera es una corriente radical que considera a las mujeres como clase y cuyo objetivo es de conseguir apoderarse del poder, la segunda tendencia está representada por un grupo de organizaciones creadas por partidos de izquierda, la tercera tendencia quería ser como una alternativa entre las dos: permite la doble militancia, pero hace hincapié de que es un movimiento feminista de forma independiente.²⁰

En 1978, la fédération des organisations féministes de l'état espagnol (Federación de Organizaciones feministas del Estado español) est créée. Son objectif est de rassembler les différents mouvements pour coordonner leurs actions. Si dans un premier temps ces différents groupes prennent pour noms « organisations de femmes », c'est le terme « féministes » qui sera par la suite utilisé. L'Organisation Féministe Révolutionnaire (Organización Feminista Revolucionaria) constitue en 1979 le Parti Féministe d'Espagne présidé par Lidia Falcón.

²⁰ FARTAKH, Adel. « El nacimiento del movimiento feminista contemporáneo en España ». MUNDIARIO. Consulté le 21 mars 2018. <https://www.mundiario.com/articulo/sociedad/el-nacimiento-del-movimiento-femenista-contemporaneo-en-espana/20130624203344005425.html>.

Comme le dit encore Adel Fartakh, grâce à diverses protestations et manifestations en public, le mouvement féministe a permis en 1981 l'adoption d'une loi autorisant le divorce et la mise en place de l'Institut de la Femme en 1983. Ce dernier a pour objectif de promouvoir l'égalité entre les sexes en favorisant notamment l'accès des femmes dans la vie politique, culturelle, économique et sociale. Enfin, elle permet en 1985 de légaliser l'avortement sous certaines conditions : La première concerne les femmes violées, la deuxième celles qui risquent leur vie ou qui ont des problèmes psychologiques et la dernière une malformation du fœtus. Notons qu'en France, la loi Veil, relative à l'interruption volontaire de grossesse, fut votée dix ans plus tôt, en 1975.

Les années 90 sont marquées par une institutionnalisation du féminisme avec l'apparition de plusieurs organisations publiques et privées luttant pour l'égalité des sexes. En d'autres termes, le féminisme gagne en crédibilité ; il n'est plus considéré comme abstrait et s'installe petit à petit dans la société. Une consolidation du féminisme académique est aussi observable : les femmes et leurs conditions deviennent de plus en plus des sujets d'étude à l'université. Pendant cette période, les groupes féministes se tournent vers de nouveaux thèmes tels que la violence et la prostitution.

Pour ce qui est du XXI^e siècle, tout comme en France, les luttes féministes se poursuivent. Bien que certains progrès dans l'égalité des sexes soient notables, il reste encore beaucoup de chemin à parcourir. Dans la continuité des années 90 le sujet de la violence de genre semble être celui qui occupe majoritairement les esprits. D'après une étude²¹ réalisée en 2014 par l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne, le pourcentage de femmes ayant subi des violences physiques et/ou sexuelles depuis l'âge de 15 ans est plus élevé en France (42%) qu'en Espagne (20%). Ces chiffres moins élevés n'empêchent en rien la poursuite des luttes des féministes espagnoles qui semblent accorder une très grande importance au sujet.

Un des autres thèmes principaux traités par les féministes est celui de la différence salariale. Tel que l'explique Elena Hita dans un article²² d'*El Mundo* datant de 2015, l'Espagne, en comparaison avec le reste de l'Europe, voit ses différences salariales entre femmes et hommes plus élevées que la moyenne. Elle est le quatrième pays européen ayant la plus grande différence salariale, avec des femmes gagnant 19% moins d'argent que leurs collègues

²¹ « La violence à l'égard des femmes : une enquête à l'échelle de l'UE ». Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne, 24 septembre 2014. Consulté le 20 janvier 2018. <http://fra.europa.eu/fr/publications-and-resources/data-and-maps/la-violence-legard-des-femmes-une-enquete-lechelle-de-lue>.

²² HITA, Elena. « Diferencias salariales: España versus Europa ». ELMUNDO, 30 avril 2015. Consulté le 20 janvier 2018. <http://www.elmundo.es/economia/2015/04/30/55002e8aca4741462c8b456b.html>.

masculins. Notons que la France ne figure pas dans les dix-sept pays présents dans le diagramme des différences salariales entre sexes. De plus, dans un autre article²³ d'*El Mundo* datant de 2016, un graphique indique qu'en Espagne, les hommes sont plus souvent présents dans des postes à haute responsabilité que les femmes. Dans la fonction de Directeur général par exemple, ils sont à peu près deux fois plus nombreux qu'elles avec 409 postes pour eux contre 208 pour elles.

En conclusion, la Révolution Française a permis à la France de prendre de l'avance sur l'Espagne en ce qui concerne les droits de la femme. Pour ce qui est du rôle de la femme dans la société, l'Espagne semble accorder une grande importance à la présence de la femme au foyer. Cela pourrait donc expliquer pourquoi la première loi de divorce espagnole n'ait fait son apparition que cent-quarante ans après la France. En revanche, l'Espagne est parvenue à obtenir le droit de vote pour les femmes bien avant les Françaises, mais le Franquisme n'a malheureusement pas joué en faveur des Espagnoles. Celles-ci ont dû renoncer à la majorité des droits acquis par les féministes, aggravant ainsi leur retard sur la France.

Pour finir, il semble essentiel de parler de l'important rejet du féminisme par les femmes elles-mêmes, aussi bien en France qu'en Espagne. Adiel Martínez Hernández, enseignant-chercheur à l'Université Nationale Autonome du Mexique, donne deux principales raisons à cet anti-féminisme féminin. La première est la peur d'un potentiel retour en arrière, de la perte de tous les droits acquis jusqu'à présent. La deuxième est la pensée pessimiste de ces femmes qui pensent que la lutte féministe est inutile et n'aboutira à rien. Le chercheur explique aussi que dans les médias, les féministes ont une très mauvaise image : Le terme de *feminazi* est omniprésent et les affiche comme des personnes violentes et insensées. Cette image négative pourrait aussi être due aux nombreuses manifestations publiques auxquelles prennent part les féministes. Dans une interview de Lidia Falcón réalisée par le journal *Deia*, celle-ci explique que puisque sortir dans les rues pour dénoncer le machisme ne suffit plus, il faut percer dans la politique :

Todo lo que se puede hacer con el movimiento social como las asambleas, las protestas, los escraches... todo lo hemos hecho ya. Ahora hay que dar un paso adelante. [...]

²³ AITANA, Constans. « Uno de cada tres altos cargos en la Administración es mujer ». ELMUNDO, 8 mars 2016. Consulté le 20 janvier 2018.
<http://www.elmundo.es/economia/2016/03/08/56ddde2dca4741506d8b465b.html>.

Si las feministas [...] no tenemos la posibilidad de sentarnos en los sillones de los Parlamentos, no cambiará nada.²⁴

Lidia laisse sous-entendre que les rassemblements féministes lassent la population espagnole et qu'il est donc temps de prendre de la place en politique.

Cependant et bien heureusement, ce rejet n'est pas présent chez toutes les femmes. Nombreuses sont celles qui défendent les droits de la femme, comme Lidia Falcón, une avocate espagnole des XXe et XXIe siècles ayant écrit de nombreux ouvrages, tels que des pièces de théâtre ou des essais, et qui occupera une grande partie de ce mémoire.

1.2. Lidia Falcón

1.2.1. Son parcours

Lidia Falcón O'Neill est une très forte figure du féminisme en Espagne. Elle est notamment connue pour être la présidente du parti féministe espagnol. Une de ces amies, Elvira Siurana, commence en 2010 la rédaction d'un blog dédié à Lidia dans lequel elle raconte son parcours. Dans un de ses articles²⁵, nous apprenons que Lidia Falcón naît à Madrid le 13 décembre 1935 juste avant la guerre. En 1936, alors que commence la Guerre Civile, son oncle est fusillé, sa tante est emprisonnée et ses deux cousines sont envoyées dans des écoles pour orphelins. De 1938 à 1940 elle vit avec sa grand-mère, qui, avec l'aide de Carlota O'Neill, la tante de Lidia tout juste libérée de prison en 1939, délivre les cousines de Lidia se trouvant encore à l'orphelinat. Elles se dirigent toutes vers Barcelone où Lidia peut enfin retrouver sa mère.

Au fil des années elle étudie dans plusieurs écoles dont une en particulier où elle est l'unique fille présente. En 1950 elle écrit dans un journal scolaire et débat pour la première fois sur le féminisme. Elle se marie ensuite en 1953 et sa fille naît un an plus tard, l'année où elle commence à publier ses premiers contes. En 1956 elle termine ses études pour devenir

²⁴ LAUZIRIKA, Nekane. « Lidia Falcón O'Neill: "El feminismo debe gobernar; estar donde se firman los decretos". Deia, Noticias de Bizkaia ». Deia, 22 mars 2018. Consulté le 6 avril 2018. <http://www.deia.eus/2018/03/22/sociedad/euskadi/el-feminismo-debe-gobernar-estar-donde-se-firman-los-decretos>.

²⁵ SIURANA, Elvira. « Biografía | Lidia Falcon O'Neill ». Blog. Lidia Falcón (blog), 2010. Consulté le 28 décembre 2017. <http://www.lidiafalcon.com/biografia/>.

professeure et donne naissance à son fils. Elle divorce de son mari cette même année. En 1957, elle s'inscrit à l'Institut du Théâtre et commence des études de droit à l'Université de Barcelone. C'est ainsi qu'elle écrit des nouvelles et des pièces de théâtre. En 1959 elle étudie à l'École de Journalisme de Barcelone où elle rencontre Eliseo Bayo, son conjoint jusqu'en 1980. Elle obtient sa licence d'art dramatique et continue d'écrire des contes et des articles. En plus de cela, elle intègre cette même année le Parti Socialiste Unifié de Catalogne (Partit Socialista Unificat de Catalunya) ayant le communisme comme principale idéologie.

Ses productions journalistiques font qu'en 1960 elle est arrêtée pour la première fois par la police. Après cela, elle obtient sa licence de droit et commence ainsi à travailler comme stagiaire dans le bureau d'un avocat nommé Juan Alberto Valls Jové. En complément de cette activité, elle travaille en tant que correctrice pour la maison d'édition Plaza y Janés et vend aussi des livres à domiciles. En 1961 elle termine ses études de journalisme et entame sa thèse doctorale intitulée *Droit du Travail, La nature juridique de la Grève (Derecho del Trabajo, La naturaleza jurídica de la Huelga)*. De ce fait, elle commence à donner des cours à l'université de Barcelone en droit civil, droit commercial, droit politique et droit du travail. L'année suivante, en 1962, elle travaille en tant qu'avocate et se spécialise dans les domaines du travail et du droit familial. Son conjoint Eliseo Bayo est à son tour arrêté puis mis en prison dont il ne sortira qu'en 1965. Avec lui, Lidia écrit sur commande *El libro de la vida sexual* (Le livre de la vie sexuelle). Elle accumule les interviews et sa popularité monte en flèche. Sa renommée fait que la famille de son premier mari la persécute.

En 1969 elle parvient à faire publier un essai qui lui avait été censuré pendant deux ans : *Mujer y Sociedad* (Femme et Société). Grâce à ce livre, elle enchaîne les conférences sur les droits civils et du travail des femmes, ce qui lui provoque plusieurs accrochages avec la police. En tant qu'avocate, elle défend à plusieurs occasions des personnages antifascistes ce qui lui vaut d'être une nouvelle fois arrêtée. Elle participe en 1970 à une grève de la faim contre la légalisation de la peine de mort et est encore une fois arrêtée puis verbalisée. Elle effectue ensuite plusieurs voyages clandestins en France, ce qui lui permet de garder contact avec divers exilés antifascistes. En 1971 elle participe à la revue *Triunfo* dans laquelle elle tente de publier un article en faveur du divorce qui est malheureusement saisi. Elle travaille ensuite pour la revue *El Diario Femenino* mais son avis en faveur du divorce entraîne cette fois-ci son renvoi. En 1972, elle rejoint un groupuscule à la propagande antifasciste et édite pendant cinq mois une revue clandestine intitulée *La verdad*. Elle est cependant localisée et emprisonnée pendant cinq mois avec le reste de son équipe. Sa mère, ne supportant pas de savoir sa fille en prison, met

fin à ses jours. À sa sortie, Lidia Falcón appelle à la solidarité pour la libération de Eliseo Bayo et les autres membres du groupe restés en prison.

En 1974, toujours à Barcelone, elle prépare un congrès international féministe avec l'aide d'un groupe de femmes. Cette même année elle est arrêtée et accusée d'être en lien avec les attentats de « la calle del correo » de Madrid commis par l'ETA. Pendant neuf mois elle est enfermée dans une prison madrilène et son procès n'aura jamais lieu. À la suite de cette affaire, une campagne internationale de solidarité apparaît et certains des livres de Lidia sont traduits en français. Après sa sortie, elle participe en 1975 à une assemblée féministe clandestine organisée par la Unión Democrática de las Mujeres (l'Union Démocratique des Femmes). Elle crée ensuite le Colectivo Feminista de Barcelona (le Collectif Féministe de Barcelone) qui deviendra plus tard le parti féministe espagnol. Avec l'aide de Carmen Alcalde et Marisa Hajar, deux figures du féminisme, Lidia initie en 1976 sa revue *Vindicación Feminista* qui sera éditée jusqu'en 1979. Elvira Siurana explique dans un autre blog dédié à ce journal qu'il a marqué un tournant pour le mouvement social qui luttait en Espagne pour la libération des femmes. « La revista *Vindicación* feminista marcó un hito en las publicaciones y en el movimiento social que luchaba en España por la liberación de las mujeres. »²⁶ Toujours sur ce blog, il est possible de trouver une citation de Lidia Falcón : « *Vindicación* feminista publicó la historia y la sociología de los cambios que iban acaeciendo en España... »

Avec son équipe de *Vindicación Feminista* elle fonde en 1977 une édition appelée « Ediciones de Feminismo » (Éditions du Féminisme) puis elle participe à la création l'Organisation Féministe Révolutionnaire (Organización Feminista Revolucionaria) mise en place dans le but de créer plus tard le Parti Féministe Espagnol. Bien qu'illégal dans un premier temps, celui-ci verra le jour en 1979, l'année de l'arrêt de la publication de *Vindicación Feminista*, remplacée par la revue *Poder y Libertad* (Pouvoir et Liberté) que Lidia dirige encore aujourd'hui. Cette même année elle réaménage son bureau professionnel pour en faire un cabinet juridique et psychologique pour les femmes. En 1980, elle crée à Barcelone le Club *Vindicación Feminista*. Elle participe ensuite à la rédaction du projet de loi sur le divorce proposé par le gouvernement. Ce n'est qu'en 1981 que le Parti Féministe Espagnol sera enfin légalisé. L'année d'après elle présente un rapport à l'Assemblée Générale des Nations Unies à New York sur la situation de la femme dans le monde et en 1983, lors du premier Congrès du

²⁶ SIURANA, Elvira. « Antología sobre *Vindicación Feminista* ». VINDICACIÓN FEMINISTA (blog), 8 octobre 2010. Consulté le 28 décembre 2017. <http://vindicacionfeminista.blogspot.com/>.

Parti Féministe Espagnol, elle est élue Présidente du parti. Elle parvient ensuite à se séparer légalement de son premier mari puis se sépare d'Eliseo Bayo.

En 1984, elle retourne aux États-Unis pour participer à la marche « No Más Violencia contra la Mujer » puis elle se voit décerner le prix du Sénat de Porto Rico pour son travail en tant que féministe. Elle voyage ensuite à Londres pour participer à la première foire du livre féministe. En 1986, elle crée avec Carmen Sarmiento et Elvira Siurana le club Vindicación Feminista de Madrid et elle participe à la deuxième foire internationale du livre à Oslo. En 1987, elle organise le Premier Festival International de Théâtre à Madrid où l'une de ses propres pièces y est jouée. L'année suivante, elle commence une relation avec un philosophe nommé Carlos París. Dans un article de la revue *El Viejo Topo*, Lidia Falcón écrit : « Carlos París fue un pensador feminista y esa condición no se recuerda ni se remarca, porque ni siquiera se conoce qué significa. »²⁷ L'avocate entend par là que, même lorsqu'il s'agit de rendre hommage à quelqu'un, le qualifier de féministe peut avoir une connotation péjorative pour certaines personnes.

Elle participe ensuite à la troisième Foire Internationale du Livre Féministe à Montréal puis elle crée avec Marisa Hajar et Elvira Suriana la Fédération de Clubs Vindicación Feminista. En 1991 elle obtient un doctorat en philosophie à l'Université de Madrid puis elle participe aux Foires Internationales du Livre de 1992 et 1993 respectivement à Amsterdam et Melbourne. En 1995 elle se rend à Pékin pour participer au forum alternatif aux journées des Nations Unies sur la Femme où elle propose de mettre en place une candidature féministe pour les élections de 1999 au Parlement Européen. En 1997 et avec trois partis féministes, elle forme la Confédération d'Organisations Féministes de l'État Espagnol, appelée COFEM-FEMEK. En 2001 elle aide à la création du parti féministe basque et en 2005 à celui de Valence. En 2002 elle met en place la Fédération des Tribunaux de Crimes contre la femme et en 2006 elle participe au Mexique aux Journées contre la Violence faite aux femmes. Depuis 2008 et jusqu'à aujourd'hui elle est très active sur son propre site officiel où elle publie régulièrement des articles la plupart du temps en relation avec la condition des femmes.

En somme, Lidia Falcón, ayant été élevée dans une famille luttant pour les droits de la femme, a elle aussi suivi ce parcours. Après avoir terminé ses études dans l'enseignement, elle commence des études de droits puis de journalisme. Elle publie ainsi à de nombreuses reprises,

²⁷ FALCÓN, Lidia. « In memoriam. El pensamiento feminista de Carlos París ». *El Viejo Topo*, n° 314 (mars 2014): 84. Consulté le 20 janvier 2018.

dans plusieurs journaux, des écrits féministes, qui lui valent à plusieurs reprises d'être arrêtée. Sa licence en droit lui permet d'exercer son métier d'avocate ; par conséquent elle tente de convaincre ses lecteurs et son audience avec des arguments que tous ses lecteurs sont susceptibles de connaître. Sa fonction d'avocate fait qu'elle ne défend qu'un seul parti : celui des femmes. Il lui arrive ainsi d'utiliser des arguments plutôt extrêmes. Citons par exemple celui sur la pédophilie sur lequel nous reviendrons plus tard :

Los hombres, muchachos y niños que se están utilizando actualmente en este comercio, son afortunadamente un número mucho más pequeño, y fundamentalmente homosexuales. Porque la prostitución es una explotación sexual inventada, organizada y disfrutada por hombres, según las normas del patriarcado.²⁸

Notons aussi que Lidia Falcón parcourt le monde pour assister et intervenir dans plusieurs événements féministes. En effet, bien qu'elle ait créé le parti féministe espagnol, elle ne se limite pas à la politique. Elle apparaît bien plus souvent dans des foires ou des festivals féministes, dans lesquels elle peut avoir de véritables échanges d'opinions avec d'autres individus, qu'ils soient féministes ou pas.

1.2.2. La réputation de Lidia Falcón

Montrons à présent la réputation dont jouit Lidia Falcón. Savoir ce que les Espagnols pensent d'elle semble important pour déterminer si ce qu'elle écrit et dit a un certain impact sur la société. Pour cela, nous la comparerons à Rosa Montero, une autre figure du féminisme contemporaine à l'avocate. Rosa Montero, tout comme Lidia Falcón, a participé à la revue *Vindicación Feminista*. Ses écrits font souvent référence à des conflits entre les sexes masculins et féminins. La première chose à remarquer est que, contrairement à Lidia Falcón, Rosa Montero ne se considère pas tout à fait comme féministe. En effet, dans une interview réalisée en 2003, elle affirme l'être tout en ne l'étant pas : « Pues sí, cómo no. Me considero feminista aunque aún me gusta más la palabra antisexista, que me parece menos equívoca. »²⁹ L'utilisation du mot antisexiste plutôt que celui de féministe s'explique par la connotation que peut avoir ce dernier. En effet, le féminisme s'oppose au machisme et donne ainsi l'impression de prôner la suprématie féminine. Or, ce n'est pas ce que recherche le féminisme ; ce terme est

²⁸ FALCÓN, Lidia. Los Nuevos Machismos p.100. Aresta Mujeres. 2014.

²⁹ « el mundo.es | encuentro digital con Rosa Montero », 20 mai 2003. Consulté le 25 janvier 2018. <http://www.elmundo.es/encuentros/invitados/2003/05/718/index.html>.

souvent mal interprété. Au contraire, le mot antisexiste montre concrètement que c'est l'égalité entre les deux sexes qui est recherchée. Lidia Falcón, en revanche, ne cache aucunement son appartenance au féminisme et n'utilise que très rarement des mots qui en sont synonymes. Elle dit même lors d'une conférence sur une chaîne télévisée : « el feminismo es la única ideología que nosotros tenemos que defender »³⁰.

Les deux autrices ont chacune une très longue bibliographie. Cependant, en regardant sur des sites de ventes français, nous remarquons très vite que la plupart des livres de Lidia Falcón disponibles sont en espagnol tandis que ceux de Rosa Montero ont été traduits en français. Cela s'explique par le fait que les deux autrices ne publient pas le même genre de livres. Lidia Falcón s'inscrit dans une sphère politique tandis que Rosa Montero utilise des romans ou de courts récits dans lesquels des personnages féminins sont mis en avant. C'est le cas par exemple de *El puñal en la garganta* dans lequel la narratrice, éperdument amoureuse de son époux, s'affirme au fil de l'histoire en se rendant compte que son mari Diego la détruit petit à petit. Nous pouvons aussi penser que le fait de se revendiquer féministe n'est pas bien perçu par la société et que cela joue en défaveur des publications de Lidia Falcón dans le monde. Dans une interview réalisée par France Télévisions, Bibia Pavard, maîtresse de conférences en histoire, explique qu'il n'est pas facile de se revendiquer féministe :

Mais il est toujours difficile d'être féministe, dans la mesure où cela implique une vision de la société qui dénonce des rapports de pouvoir et qui a vocation à la transformer complètement. Il faut quand même le dire : le féminisme est une position politique révolutionnaire, au sens où il s'agit de transformer totalement les rapports sociaux. C'est donc un positionnement qui gêne beaucoup de personnes. Ce n'est jamais anodin de se dire féministe.³¹

Bibia Pavard montre ici que la société a peur du changement et que se revendiquer féministe peut avoir un certain impact sur la réputation de la personne.

Nous pouvons aussi constater qu'en Espagne Lidia Falcón est très péjorativement critiquée, en partie pour son opinion vis-à-vis des hommes. En effet, dans une interview réalisée en 2011³², elle affirme ne pas faire confiance aux hommes : « Tengo una gran desconfianza

³⁰ casamerica. El feminismo en los medios de comunicación, 9 mars 2011. Consulté le 25 janvier 2018. https://www.youtube.com/watch?v=Nyy_q0CLU0A.

³¹ Pavard Bibia. « Pourquoi est-il toujours compliqué d'être féministe ? », 22 décembre 2014. Consulté le 28 janvier 2018. https://www.francetvinfo.fr/societe/pourquoi-est-il-toujours-complique-d-etre-feministe_733009.html

³² « Lidia Falcón pierdelarazón: "Deberían prohibir que las mujeres se casaran antes de los 40 años" ». Alerta Digital (blog), 4 avril 2011. Consulté le 28 janvier 2018. <http://www.alertadigital.com/2011/04/04/lidia-falcon-pierde-la-razon-deberian-prohibir-que-la-mujer-se-casara-antes-de-los-40-anos/>.

hacia los hombres ». Ce sentiment qu'elle entretient fait qu'à plusieurs reprises elle ait été qualifiée de fasciste et de féminazi. Beaucoup pensent qu'en voulant défendre les femmes elle devient sexiste, qu'elle ne souhaite non pas l'égalité entre les sexes mais bien la supériorité féminine. Son interviewer écrit : « ¿Qué más quiere Lidia Falcón? Os lo diré: El supremo poder, el dominio absoluto, exactamente lo mismo que tanto critica en los hombres ».

Dans une autre interview réalisée en 2017³³, Lidia affirme qu'elle ne souhaite pas l'égalité entre les sexes, que les femmes ne veulent pas être comme les hommes en devenant des assassines ou des dealers. Elle dit : « ¿Luchar por la igualdad? ¿Qué igualdad? Nosotras no queremos ser como los hombres [...]. Yo no quiero mujeres asesinas o que vendan droga. » Cette interview étant publiée sur Internet, les internautes ne manquent pas de laisser des commentaires. Ainsi, un dénommé Petrus Fernandez s'indigne : « Vamos, que según está señora ¿sólo los hombres cometen asesinatos y venden droga? ¿No hay mujeres que cometan asesinatos y vendan droga? ¿Todos o la mayoría de los hombres del Mundo son asesinos y venden droga? » Le point de vue de Lidia Falcón entraîne l'indignation de beaucoup de personnes, et plus particulièrement des hommes, dont les commentaires sont tous plus agressifs les uns que les autres.

En plus de cela, au sein même de la communauté féministe, Lidia Falcón ne jouit pas d'une très bonne réputation chez les groupes LGBT. En effet, dans un article en ligne qu'elle a rédigé, elle explique qu'elle a été qualifiée de TERF (Trans-Exclusionary Radical Feminist), c'est-à-dire de féministe radicale transphobe. Lidia explique que selon la théorie Queer présente chez dans une partie des groupe LGBT, personne ne naît avec un sexe prédéterminé mais qu'au cours de son existence, chacun choisit celui qu'il désire : « siguiendo la teoría queer —aquella que dice que no nacemos con una predeterminación de sexo sino que a lo largo de la vida escogemos variablemente el que queremos— han decidido que ni el sexo, ni la edad, pueden ser definitorios. »³⁴ Elle ajoute que dans ce cas-là un adulte peut choisir de devenir une fillette de cinq ans et ne pas être jugé de pédophile en ayant des relations sexuelles avec un enfant : « Porque él se siente niña pequeña, y en consecuencia no es un pedófilo [...], y por ello tiene

³³ VILELLA, Raquel. « Lidia Falcón: "La ley contra la violencia de género no puede ser buena si todos los partidos la aprobaron" ». Revista Rambla (blog), 19 juin 2017. Consulté le 28 janvier 2018.

<https://www.revistarambla.com/lidia-falcon-la-ley-contra-la-violencia-de-genero-no-puede-ser-buena-si-todos-los-partidos-la-aprobaron/>.

³⁴ FALCÓN, Lidia. « Las últimas perversiones del feminismo ». La verdad es siempre revolucionaria, 8 mars 2017. Consulté le 28 janvier 2018. <http://blogs.publico.es/lidia-falcon/2017/03/08/las-ultimas-perversiones-del-feminismo/>.

derecho a violar niños ». Lidia précise que c'est pour ce genre de pensées qu'elle est insultée de TERF. En plus de cela, elle s'oppose au concept de mères porteuses soutenu par les LGBT. En défendant cette cause, ces derniers contredisent les fondements même du féminisme et s'opposent par conséquent à Lidia Falcón.

1.3. Le féminisme selon Lidia Falcón

1.3.1. La définition qu'elle en donne

Le féminisme, tel que le définit Lidia Falcón dans un de ses cours, est un mouvement social et un courant de pensée qui cherche l'égalité de droits entre les femmes et les hommes. C'est aussi un concept qui traite de l'égalité entre tous les êtres humains. C'est finalement un programme politique : « Es un movimiento social. Es un programa político. Es una ideología filosófica que habla de la igualdad de todos los seres humanos. »³⁵

Elle explique que le féminisme existe depuis plus ou moins 1789, date à laquelle la Révolution Française a éclaté. Avant cette Révolution, les femmes travaillaient sans avoir de salaire fixe, sans statuts sociaux et sans droits. Lors de l'Assemblée nationale du 17 juin 1789, les députés refusent de laisser entrer les femmes, considérées comme inaptes à la politique. Celles-ci n'ayant pas encore accès à l'éducation, comptaient un grand nombre d'analphabètes. Certaines, sachant cependant écrire, ont alors commencé à noter sur de petits papiers le travail qu'elles exerçaient, la quantité d'argent qu'elles gagnaient et à expliquer qu'elles n'avaient pas de quoi nourrir leurs enfants. Lidia rappelle qu'à cette époque, on retrouve un grand nombre de femmes abandonnées par leur mari et un taux de natalité très élevé. Les travailleuses remettent alors leurs papiers aux députés de l'assemblée et toute une série d'articles, d'informations, de réclamations et d'annonces sera publiée. Toutes ces revendications se terminent par la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne d'Olympe de Gouges, où elle y décrit la très mauvaise condition de vie des femmes.

En ce qui concerne la militance féministe de Lidia Falcón, la première chose à constater est qu'elle est née dans une famille très féministe. En effet, sa grand-mère Regina De Lamo et sa mère Enriqueta O'Neill De Lamo étaient déjà toutes deux fortement ancrées dans le

³⁵ carmelchor. 1 Curso « Feminismo y Política » - Lidia Falcón - ¿Qué es el feminismo? 23-01-2017. Consulté le 12 novembre 2017. <https://www.youtube.com/watch?v=wzuffTASaQM>.

féminisme. C'est après la publication de son livre *Los derechos civiles de la mujer* (Les droits civils de la femme) en 1962 que Lidia Falcón s'est fait connaître. La franchise de ses propos pendant l'époque franquiste provoque chez l'opinion publique un grand intérêt pour l'autrice. Toujours dans les années 60, elle est élue présidente de la section des droits de la femme dans l'Association des Amis des Nations Unies de Barcelone (Asociación de los Amigos de las Naciones Unidas de Barcelona). Elle parvient à faire publier en 1969 après plusieurs années de censure son livre *Mujer y Sociedad* (Femme et société).

Dans les années 70 elle travaille comme rédactrice pour diverses revues comme *Triunfo* et *El Diario Femenino*. Ses propos sur le divorce provoquent la censure de plusieurs de ses articles et même son licenciement de la revue *El Diario Femenino*. Sa forte implication dans le féminisme entraîne son arrestation à plusieurs reprises. Comme elle le dit elle-même dans un article de la revue en ligne *Público*, elle a été emprisonnée plus de sept fois entre 1960 et 1974 : « Me detuvieron hasta siete veces entre 1960 y 1974 »³⁶. Elle ajoute, en parlant de sa dernière arrestation : « pero lo que viví durante aquella detención no se lo he contado a nadie »³⁷ (mais ce que j'ai vécu pendant cette arrestation je ne l'ai jamais raconté à personne). Accusée cette fois-ci d'avoir participé à un attentat, elle subit de violentes tortures de la part de deux hommes surnommés Billy el Niño et Conesa. Après neuf jours de torture elle est envoyée dans une prison pour femmes à Madrid dont elle ne sortira que neuf mois plus tard.

1.3.2. Son implication politique

Pour commencer, comme expliqué précédemment, Lidia Falcón a vécu pendant la guerre civile espagnole et le Franquisme. De ce fait, elle a participé à plusieurs mouvements de résistance. Dans les années cinquante elle intègre le Parti Socialiste Unifié de Catalogne (PSUC), un parti communiste qui devient illégal pendant le Franquisme. Elle le quitte dans les années soixante à cause de divergences politiques.

À la fin des années soixante, elle rejoint le PCE (Parti Communiste Espagnol). Dans les années soixante-dix elle participe au huitième congrès de ce parti qu'elle décide de quitter quelques temps plus tard car son dirigeant Santiago Carrillo, selon elle, semblait surtout

³⁶ TORRÚS, Alejandro. « Billy el Niño, mientras torturaba a Lidia Falcón: "Ya no parirás más, puta" ». 26 février 2015. Consulté le 3 février 2018. <http://www.pUBLICO.es/politica/billy-nino-torturaba-lidia-falcon-ya-no-pariras-mas-puta.html>.

³⁷ Ibid.

chercher à devenir ministre et affichait plutôt des idées politiques de droite. Manuel Ramos Martín un journaliste d'El País cite Lidia Falcón³⁸ : « Carrillo imponía a todo un tufo derechista. Carrillo sólo buscaba ser ministro ».

Après cela, elle crée illégalement un groupe antifasciste avec lequel elle publie pendant quatre mois la revue intitulée *La Verdad es siempre revolucionaria*. Elle parle elle-même de propagande illégale lors d'une interview réalisée pour un journal catalan : « Esto era propaganda ilegal »³⁹. Ceci lui vaut alors d'être emprisonnée pendant six mois en 1972. À la mort de Franco, Lidia Falcón rejoint « la Unió de Republicans de Catalunya » avec laquelle elle tente d'empêcher la mise en place du testament de l'ancien dictateur espagnol imposant le retour à l'ancienne monarchie avec Juan Carlos de Borbón au pouvoir. Elle milite malheureusement en vain puisque les partis majoritaires acceptent cet héritage.

En 1979, Lidia met en place le Parti Féministe Espagnol sans pour autant qu'il soit légalisé. En effet, celui-ci ne l'est qu'à partir de 1981 et existe aujourd'hui encore en Espagne, toujours dirigé par Lidia Falcón. En 2016, le Parti Féministe Espagnol s'est intégré à la coalition Izquierda Unida rassemblant différents partis de gauche et d'extrême gauche. Sur le site internet du parti féministe espagnol⁴⁰ il est indiqué qu'il existe un Front Féministe dépendant du parti qui s'est installé à Madrid, Séville et Las Palmas. Celui-ci a pour but, avec l'aide d'autres groupes féministes, de proposer des solutions légales pour lutter contre les violences machistes.

En ce qui concerne le programme du parti féministe espagnol, celui-ci se divise en treize chapitres. Les premiers abordent des sujets généraux n'ayant pas forcément de rapport avec la condition de la femme, mais au fur et à mesure que nous avançons dans la lecture du programme nous remarquons que les thèmes traités se centrent de plus en plus sur l'amélioration de la situation féminine. Parmi les éléments les plus notables se trouve tout d'abord la volonté d'une mise en place de mesures qui permettraient une répartition égale des hommes et des femmes dans les postes à responsabilités : « Adoptar las medidas necesarias para que en las empresas haya una igualdad real entre mujeres y hombres en el reparto de puestos de decisión »⁴¹

³⁸ RAMOS MARTÍN, Manuel. « Lidia Falcón traza en sus memorias una crónica del franquismo ». El País. 10 décembre 2003, sect. Cultura. Consulté le 12 février 2018. https://elpais.com/diario/2003/12/10/cultura/1071010802_850215.html.

³⁹ Associació de Dones Periodistes de Catalunya. « Periodistes En Temps Difícils » Entrevista a Lidia Falcón », 2011. Consulté le 12 février 2018. <http://periodistesentempsdifícils.adpc.cat/?p=175>.

⁴⁰ Partido Femenista de España. « Organización | Partido Feminista de España ». Consulté le 13 février 2018. <http://partidofeminista.es/organizacion/>.

⁴¹ Partido Femenista de España. « Programa | Partido Feminista de España ». Consulté le 13 février 2018. <http://partidofeminista.es/programa>

Dans un chapitre dédié à l'éducation, un point concernant la formation des enseignants semble particulièrement innovant et intéressant, puisqu'il serait question de procéder à un véritable changement dans les mentalités. En effet, il s'agirait de former les professeurs à la compréhension et à l'application d'un enseignement égalitaire entre les sexes, qui exclurait toute forme de ségrégation, qu'elle concerne l'ethnie, le sexe ou l'orientation sexuelle :

Formar al profesorado en la comprensión, conocimiento y aplicación de una auténtica enseñanza republicana, laica, igualitaria entre sexos y etnias que repudie el machismo, el racismo, la homofobia y la lesbofobia.⁴²

Le parti souhaite aussi que l'histoire du féminisme soit enseignée durant tout le parcours scolaire des élèves : « Instaurar la enseñanza del feminismo como historia de las luchas de las mujeres y como filosofía social en todos los grados del sistema educativo. »⁴³ De même, il est aussi précisé dans le programme qu'une refonte des dictionnaires et des manuels scolaires serait nécessaire :

Exigir una revisión a fondo de los diccionarios, libros de texto y manuales universitarios ya que existen en ellos una enorme cantidad de definiciones de términos que denotan una flagrante visión androcéntrica y machista.⁴⁴

Il s'agirait là, encore une fois, d'opérer un changement dans les mentalités des enfants en modifiant les références éducatives des élèves et étudiants.

Dans un chapitre dédié à la famille, il est indiqué que le parti féministe souhaite continuer à interdire le système de mères porteuses qu'il considère comme une nouvelle forme de prostitution, le corps des femmes étant considéré comme de la marchandise : « Mantener la prohibición de la llamada “maternidad subrogada” que no significa más que convertir el cuerpo de las mujeres en mercancía, una nueva forma de prostitución. »⁴⁵

De même, le chapitre suivant, nommé « Prostitución », montre la volonté des militants d'abolir légalement la prostitution en Espagne et de mettre en place des aides pour aider les femmes qui en sont victimes à se réinsérer professionnellement :

⁴² *Idem.*

⁴³ *Idem.*

⁴⁴ *Idem.*

⁴⁵ *Idem.*

Aprobar legalmente la abolición de la prostitución y tomar las medidas adecuadas y dotar a la asistencia social de los medios económicos necesarios para reinsertar a las mujeres, que sufren esa esclavitud, en el trabajo asalariado y la vida civil.⁴⁶

En effet, ces femmes, en plus d'exercer une activité dégradante pour leur corps, doivent aussi subir le regard de la société. Le parti féministe espagnol propose donc de les aider à retrouver une vie décente. La présence de cette proposition dans le programme du parti féministe est intéressante étant donné qu'un certain nombre de femmes, se revendiquant féministes, voient la prostitution comme un moyen de survie nécessaire à certaines femmes. Il existe par exemple en Argentine, une association de femmes qui se prétendent fièrement « feministas y putas ». L'une d'entre elle explique qu'elles ont-elles-mêmes choisi cette situation et que l'État joue en leur défaveur :

Las abolicionistas dicen que hay un abuso de poder del cliente hacia nosotras. Nosotras decimos que hay una negociación entre dos partes, en la que siempre la que tiene la última palabra es la trabajadora sexual. No nos gusta que nos pongan en ese lugar de mujeres tontas, que no sabemos decidir qué precio ponerle a nuestra sexualidad y que el hombre viene y hace lo que quiere. No es así. Los límites los ponemos nosotras. Obviamente hay situaciones de violencia que como movimiento de trabajadoras sexuales estamos reflejando todo el tiempo. Pero a la inversa de lo que el abolicionismo plantea sobre la prostitución como violencia hacia nuestros cuerpos, para nosotras la violencia que sufrimos viene de parte del Estado. La violencia institucional parte del limbo legal en el cual hoy está el trabajo sexual en nuestro país.⁴⁷

Le programme propose aussi des mesures concernant l'environnement, comme notamment la réduction des niveaux de CO2 dans les villes, ou encore une loi visant à protéger les animaux avec, par exemple, l'interdiction des corridas de toros. Nous retrouvons finalement une loi de mémoire historique qui permettrait de faire des recherches sur les crimes et génocides commis durant le Franquisme puis d'exhumer et rendre hommage aux antifranquistes assassinés pendant cette période. Nous voyons ainsi que le parti féministe ne cherche pas uniquement à appliquer des idées féministes ; il prend aussi en compte d'autres problèmes éthiques, comme la corrida et la pollution.

⁴⁶ *Idem.*

⁴⁷ GENTILE, Emmanuel. « Prostitución y feminismo: ¿contradicción o reivindicación de derechos? » Infobae, 21 janvier 2017. Consulté le 11 juillet 2018. <https://www.infobae.com/sociedad/2017/01/21/prostitucion-y-feminismo-contradiccion-o-reivindicacion-de-derechos/>.

Pour mettre en place tous ces changements, les membres du parti s'accordent sur le fait qu'il est nécessaire de changer radicalement le système politique espagnol. Ainsi, ils proposent de mettre définitivement fin à la Monarchie, considérée comme corrompue, et de proclamer la IIIème République. Grâce à cette dernière, le parti souhaite bâtir une démocratie qui inclurait chaque classe sociale et plus particulièrement les femmes.

Enfin, Lidia Falcón insiste sur l'importance de la présence de féministes dans la politique. Elle ne parle non pas de femmes mais bien de féministes. Elle dit ainsi dans une conférence datant de 2011 : « Y por más mujeres que hayan, suponiendo que tengas buena intención, y yo no se la voy a negar, no van a poder superar las consignas de la dirección de estos partidos. Pero es que además, también hay que reconocer la verdad, hay muchas mujeres que no tienen buena intención. Quiero decir, tienen muy buena intención respecto a sí mismas. Es decir, quieren puestos de poder, quieren tener coche oficial, quieren que su firma aparezca, y su foto en los reportajes de televisión. Pero no significa que sean feministas ». ⁴⁸

2. Las Nuevas Españolas

2.1. La société espagnole en 2004

2.1.1. Présentation de Las Nuevas Españolas

L'essai *Las Nuevas Españolas* écrit par Lidia Falcón a été publié en 2004 en Espagne aux éditions « la esfera de los libros ». Sur la couverture du livre, deux femmes sont présentes et semblent représenter une mère et sa fille. Les deux femmes sont côte à côte, leurs visages se touchant. La mère se trouvant à droite de sa fille, nous pourrions faire une lecture de l'image de gauche à droite et ainsi imaginer que la fille représente la continuité de sa mère. De plus, une phrase se trouve au-dessus du titre : « Lo que las hijas han ganado y perdido respecto a sus madres » et apparaît comme complémentaire à la photo.

Lidia Falcón décide de rencontrer de nombreuses jeunes Espagnoles pour les interviewer. Pour ce faire, elle se rend devant une université. Ne sachant pas trop comment s'y prendre pour aborder les étudiantes, elle se contente de les observer. C'est alors qu'une jeune

⁴⁸ casamerica. El feminismo en los medios de comunicación, 2011. Consulté le 25 janvier 2018.
https://www.youtube.com/watch?v=Nyy_q0CLU0A.

femme prénommée Julia lui adresse la parole. Cette étudiante, pour le moins malpolie, devient par la suite la guide de l'autrice et l'aide à rencontrer de jeunes femmes victimes du machisme. C'est ainsi que Lidia Falcón se rend compte des changements sociologiques qui ont eu lieu entre sa propre jeunesse et celle de ces nouvelles Espagnoles.

Pendant une année entière, elle effectue donc toute une série d'entretiens organisés par Julia qu'elle rémunère pour chaque entrevue réalisée. Lidia Falcón fait alors part à ses lecteurs de la situation dans laquelle se trouvent toutes ces jeunes femmes espagnoles tiraillées entre leur liberté et le système patriarcal toujours présent dans la société. Elle rencontre des jeunes femmes ayant des modes de vie tous plus différents les uns que les autres, par exemple des travailleuses, des étudiantes, des mères, ou encore des jeunes filles de familles bourgeoises traditionnelles.

Afin de comprendre la société de l'époque, commençons par rappeler comment s'organisait la société patriarcale en 2004, c'est-à-dire, un modèle de société où le père est l'unique autorité dans une famille. La femme apparaît comme la subordonnée de l'homme.

2.1.2. La société

Dans l'introduction de son livre, Lidia Falcón nous fait part de son mécontentement quant aux occupations des jeunes Espagnols. Ceux âgés de 20 à 30 ans regardent par exemple des programmes de télévision obscènes tel que le grossier dessin animé *Shin Chan*. En plus de ces jeunes adultes, les enfants aussi sont baignés dans des émissions de télévision ou bien des bandes dessinées dans lesquelles la vulgarité et le machisme sont omniprésents. Dans les publicités, les jeunes personnes sont représentées à la mode et avec un comportement vulgaire, ce qui fait que les téléspectateurs ont envie de suivre le modèle. Ces valeurs leur sont aussi enseignées à l'école ou par leurs familles.

Un autre des problèmes de la société du début des années 2000 est l'augmentation du nombre de jeunes personnes au chômage. En effet, beaucoup sont considérés comme des incapables et ne sont pas appréciés à leur juste valeur. Ainsi, en Espagne, le taux de chômage juvénile est anormalement élevé par rapport aux autres pays européens et aux États-Unis. Cette crainte d'offrir du travail aux jeunes Espagnols peut s'expliquer par un manque de préparation professionnelle de la part de ces derniers. Lidia Falcón ajoute qu'étudier dans une université espagnole ne prépare pas à travailler dans des entreprises privées : « la realidad es que la

enseñanza universitaria española no está concebida para preparar profesionales que desarrollen las tareas que exige la empresa privada »⁴⁹.

Même si à la télévision ce sont de jeunes gens riches qui sont montrés, la réalité est toute autre en Espagne et dans le monde durant cette époque. En effet, un cinquième des adolescents est en situation de pauvreté extrême avec moins quatre-vingt-cinq centimes par jour. En Espagne, les jeunes hommes et femmes se rendent compte que même après avoir terminé ses études, trouver un travail n'est pas une évidence. De ce fait, leurs attentes ne se réalisent pas et un mauvais climat s'installe dans les familles. Les parents étant en décalage avec leurs enfants, ces derniers ne peuvent s'empêcher d'afficher une attitude agressive voire violente envers eux. Lidia explique en reprenant les propos du sociologue Fouce que les jeunes adultes sont des enfants enfermés dans des corps d'adultes : « Como dice el sociólogo Fouce, “se encuentran atrapados en un cuerpo adulto, pero en una situación social joven.” »⁵⁰ Au XXème siècle, à l'âge de 25-30 ans, les jeunes adultes considérés comme matures étaient déjà mariés avec une vie toute tracée. En 1990, l'Institut de la Jeunesse espagnole a réalisé un sondage pour savoir à quel âge une personne cessait d'être jeune. Ainsi, la population espagnole de l'époque estimait que toute personne était jeune jusqu'à ses 30 ans et demi. La décennie suivante, un même sondage a été réalisé avec 33 ans comme moyenne d'âge obtenue. Lidia Falcón estime qu'un tel changement s'explique par l'augmentation de la longueur des études supérieures, le chômage juvénile et le prix élevé des logements.

Les années 2000 sont aussi marquées en Espagne par un nombre élevé de familles monoparentales féminines. Les cas de divorces se font de plus en plus nombreux et ceux-ci sont généralement demandés par les femmes elles-mêmes, lassées par le machisme omniprésent de leurs maris. Selon Lidia, le laisser aller dans l'éducation des enfants n'est pas uniquement dû aux familles monoparentales. Les parents sont trop affectueux avec leurs enfants et ne font pas preuve de la même dure éducation qu'ils ont eux-mêmes reçue dans leur enfance. Pour l'autrice, cela fait que la jeunesse espagnole est la plus insupportable de toute l'Europe et d'Amérique :

La consecuencia es que tanto las jóvenes como los chicos se han vuelto apesadumbrados, quejosos, no colaboran con el resto de la familia, se encierran horas en su cuarto, pelean sin tregua para prolongar la hora de llegada y mienten impunemente para hacer lo que les apetece.⁵¹

⁴⁹ FALCÓN Lidia. Las Nuevas Españolas. p.22, La esfera de los libros, 2004.

⁵⁰ FALCÓN Lidia. Las Nuevas Españolas. p.30, La esfera de los libros, 2004.

⁵¹ FALCÓN, Lidia. Las Nuevas Españolas. p.33. La esfera de los libros, 2004.

Ce manque d'éducation chez les jeunes Espagnols semble provoquer chez eux un constant besoin de se rebeller, de s'opposer aux bonnes mœurs de la société.

En ce qui concerne les jeunes femmes espagnoles, elles ne sont plus retenues par les mêmes contraintes que celles de la génération de leurs parents. Désormais elles obtiennent facilement la permission de ces derniers pour sortir tard le soir, fréquenter des discothèques ou encore inviter leurs petits amis à dormir au domicile familial. Pour ce qui est des relations sexuelles, les Espagnols se trouvent en dessous de la moyenne européenne. Malgré cela, 48% des hommes ont eu des aventures d'une nuit, 28% se rendent régulièrement sur des sites Internet à caractères pornographiques et 18% avouent avoir payé pour avoir des relations sexuelles. À l'école, il n'existe que très peu de cours d'éducation sexuelle. À cela s'ajoute la négligence des parents qui laissent leurs enfants découvrir leur sexualité tous seuls.

La ausencia de una educación sexual adecuada en la escuela, la torpeza de los padres -todavía ellos herederos de la represión franquista-, la indiferencia de las instituciones y gobernantes y las retrógradas ideas y campañas religiosas de la jerarquía de la Iglesia católica, siguen formando una juventud ignorante, supersticiosa, abandonada por sus mayores a sus propios ardores hormonales, y que, sobre todo en el caso de las chicas, deben seguir asumiendo la carga de embarazos no deseados, abortos provocados o hijos prematuros.⁵²

Une grande partie de ces jeunes Espagnols semblent inconscients des risques qu'ils encourent lorsqu'ils ont des relations sexuelles. En plus de provoquer des grossesses indésirées, le fait de ne pas utiliser de protection pendant les rapports peut provoquer la transmission de graves maladies, ce que certains adolescents ne semblent pas comprendre à cause de ce manque d'information dans leur éducation.

Toujours en ce début des années 2000, la norme sociale fait que pour les hommes, entretenir de nombreuses relations sexuelles est quelque chose de positif. Les femmes quant à elles, cherchent à rester discrètes concernant les relations qu'elles ont pu entretenir. Pour ce qui est de la fidélité dans un couple, les femmes semblent accorder davantage de valeur à ce critère que les hommes. En effet, selon une étude réalisée par le CIS (Centro de Investigaciones Sociológicas) en 1995, 71% des femmes estiment que la fidélité est un critère essentiel à une bonne relation de couple contre 59.5% des hommes. Lors d'une première approche entre un homme et une femme, il est commun chez les hommes de montrer qu'ils sont attirés par les

⁵² FALCÓN, Lidia. Las Nuevas Españolas. p.41. La esfera de los libros, 2004.

femmes alors que celles-ci préfèrent attendre que l'on les accoste. Elles prennent alors une nouvelle fois le statut d'être passif.

En dehors des études et du travail, les jeunes Espagnols se complaisent dans l'hédonisme. La plupart du temps, pour se divertir, ils restent chez eux pour regarder la télévision ou bien ils se rendent dans des discothèques des bars. Ils passent aussi une grande partie de la semaine dans des salles des fêtes où personne ne les surveille. Lidia Falcón critique les différents spectacles modernes à destination des jeunes Espagnols. Elle donne l'exemple d'un spectacle qui a eu lieu en 2004 dans lequel les spectateurs pouvaient assister à un viol public.

Toutes ces nouvelles tendances dans la société font que la condition féminine a elle aussi bien changé.

2.1.3. La condition féminine

Pour commencer, les difficultés pour trouver du travail entraînent des changements de mentalité chez les jeunes femmes espagnoles. La plupart refuse à présent de fonder une famille tant que leur situation professionnelle ne se stabilise pas. Ainsi, l'âge auquel les femmes tombent enceinte augmente de plus en plus. Six femmes sur dix ne tombent enceintes qu'après l'âge de 30 ans. Le taux de natalité en Espagne à cette époque est de 1,26 par femme adulte contre les 2,2 qui seraient nécessaires pour prendre la relève sur la génération précédente. Pourtant, la population espagnole a légèrement augmenté 2003 grâce aux émigrantes davantage enclines à assumer leur rôle de reproductrice.

Lorsque Lidia Falcón se rend devant une université avec l'objectif de rencontrer des jeunes femmes à interviewer, elle a l'occasion d'observer leur comportement. Elle remarque tout d'abord l'aspect squelettique de la plupart des filles. En effet, celles-ci essaient de suivre les canons esthétiques de la mode de l'époque. Tandis que certaines portent des pantalons, les autres portent de très petites mini-jupes et vont même jusqu'à s'allonger par terre en tee-shirt pour bronzer au soleil.

Avant d'entamer sa série d'interview, Lidia Falcón rencontre Julia, une étudiante, qui lui fait part de toutes les habitudes comportementales des filles universitaires. Elle lui explique premièrement que les jeunes femmes sont encore très dépendantes des hommes. En effet, si ces filles s'habillent de façon tant dénudée et font en sorte d'être très minces, c'est uniquement pour

plaire aux garçons. Selon Julia, ces jeunes femmes ne connaissent ni l'amour ni la passion mais malgré cela, elles ne peuvent s'empêcher de vivre sous la domination masculine. Elle explique après une interview avec une jeune femme marginale, que les filles dans ce genre se font passer pour fortes alors qu'il n'en est rien. Elles se contentent de suivre les hommes et acceptent tout ce qu'ils leur proposent. Julia ajoute que les garçons vont même jusqu'à s'échanger leurs compagnes entre eux et que ces dernières, une fois abandonnées, tombent dans la dépression.

Cependant, certaines femmes vivent sans l'appui des hommes, comme c'est le cas dans les familles monoparentales féminines. Lors d'une interview, Lidia a l'occasion de rencontrer Alma, une jeune mère de 22 ans sans mari, sans emploi et sans maison, vivant chez sa mère. Elle explique que son compagnon est parti étudier la danse au Brésil et qu'il lui envoie de l'argent lorsqu'il en a. Désireuse d'en savoir plus, Lidia Falcón lui demande les raisons de leur séparation et c'est ainsi qu'elle apprend que son partenaire était parfois violent. Malgré cela, elle reste attachée à lui et affirme être encore en couple avec lui. D'un autre côté, son amie Ares, elle aussi interviewée, ne croit plus du tout en l'amour et évite les relations sérieuses. L'autrice a ainsi l'impression que les femmes cherchent maintenant à fuir les hommes et à devenir autonomes. À cause d'expériences passées qui ont mal tourné, elles n'ont plus confiance en eux.

En ce qui concerne le travail, selon une étude de l'INEM (Instituto Nacional de Empleo) datant de 2002 et examinée par Lidia Falcón, le chômage féminin représente 16,7% de la population active. Selon l'EPA⁵³ (Encuesta de Población Activa) en revanche, ce chômage féminin représente 22% de la population active tandis que pour le masculin il n'est que de 11%. De ce fait, les femmes essaient de se diriger vers des postes généralement attribués aux hommes comme le métier de policier ou de militaire. Avec ce constat en tête, Julia décide de présenter Covadonga, une jeune femme licenciée en direction de la photographie. Cela fait quatre ans que son contrat de trois mois dans une boutique vient de se terminer et depuis elle ne trouve plus de travail.

Avant de terminer ses études, elle a trouvé du travail dans la télévision régionale dans lequel elle était constamment harcelée moralement. En plus de cela, elle devait rester aux aguets du moindre coup de téléphone car ses journées de travail n'étaient pas fixes. La plupart du temps elle travaillait le samedi et le dimanche pour la modique somme de 300€ par mois. Bien qu'elle soit exténuée en fin de semaine, on exigeait parfois d'elle qu'elle vienne travailler le lundi

⁵³ « Instituto Nacional de Estadística. (National Statistics Institute) ». Consulté le 14 mars 2018. <http://www.ine.es/dynt3/inebase/index.htm?padre=979&capsel=982>.

matin. Exaspérée par les méthodes de ses employeurs, elle a demandé à avoir ses droits qui lui ont bien entendu été refusés et qui ont provoqué son licenciement.

Toujours concernant le travail, Lidia Falcón fait part à ses lecteurs d'une découverte surprenante qui a eu lieu à Madrid en 2002. Des documents contenant des observations insultantes et humiliantes concernant le recrutement de femmes pour travailler dans des supermarchés Sánchez Romero ont été retrouvés. Le recruteur avait écrit sur les fiches des femmes non retenues des commentaires comme « esta no, por gitana y por fea ». Covadonga fait finalement part à Lidia de l'ultime solution qu'utilisent les femmes pour éviter d'être confrontées au sexisme du travail : Le mariage. En effet, encore en ce début de XXI^e siècle, certaines femmes choisissent la sécurité financière en s'attachant aux hommes. C'est le cas par exemple de Mariló et de sa mère, toutes deux battues par l'homme de la maison. Elles ne se risquent pas à fuir le foyer puisque c'est cet homme qui possède tout l'argent de la famille.

Un autre problème que peuvent rencontrer les femmes concerne la garde de leurs jeunes enfants. La norme sociétale fait que les femmes doivent rester au foyer et les hommes aller travailler, ce qui entraîne de grandes contraintes pour les mères de famille. Selon un rapport présenté par l'Espagne à la conférence mondiale sur les femmes de Pékin de 1995, l'offre publique pour la garde des enfants de 0 à 4 ans est extrêmement basse puisque seulement 0,5% des enfants dans cette tranche d'âge en bénéficient. À titre de comparaison, en France et en Italie 10% des enfants de cet âge sont concernés. Les mères de famille espagnoles se voient ainsi contraintes de s'occuper de leurs enfants jusqu'à ce qu'ils aient l'âge d'entrer à l'école. Elles se résignent de ce fait à ne pas travailler pendant une longue période. C'est le cas par exemple de Dolores, une jeune femme de vingt-sept ans, mère d'un enfant de quelques mois, que Lidia Falcón a l'occasion d'interviewer. En effet, elle a dû se résoudre à cesser son activité salariale pour s'occuper de son bébé pendant que son mari se charge d'entretenir la famille en allant travailler.

En ce qui concerne les tâches ménagères du foyer, selon une étude du « Instituto de la mujer » datant de 2001, les hommes consacraient environ quarante-quatre minutes de leur temps à l'entretien du foyer alors que les femmes, elles, y passeraient quatre heures par jour. Pour ce qui est des enfants, les hommes ne s'en occupent que cinquante-et-une minute par jour, soit une heure de moins que les femmes qui s'y consacrent pendant une heure et cinquante-et-une minute. Ces dernières dédient cinquante-trois minutes aux courses pour la maison alors que les hommes n'en utilisent que vingt-six. Ainsi, les hommes ont plus de temps à consacrer à

leurs loisirs. Ils passent en moyenne dix-neuf minutes par jour à effectuer des activités sportives alors que les femmes en passe dix de moins. Malgré ce que nous pourrions penser, il en est de même pour la lecture. En effet, les hommes dédient quarante-deux minutes quotidiennes à la lecture contre trente-six pour les femmes.

Entrons à présent plus en détail dans le contenu des différentes entrevues que l'autrice a pu obtenir.

2.2. Les interviews

Si l'autrice a choisi de procéder à des interviews pour ses recherches, c'est pour se rendre compte elle-même des problèmes que rencontre la jeunesse espagnole. En rencontrant directement ces jeunes femmes, elle crée un lien affectif avec elles. Cela lui permet de leur poser des questions souvent intimes et de procéder à une analyse plus minutieuse de leurs vies. Le lecteur, sentant la proximité entre les différents interlocuteurs, ressent de la compassion et porte davantage de confiance aux propos de l'autrice. Lidia Falcón joue en effet avec les sentiments des lecteurs pour les attirer vers son point de vue et guider leur opinion. Lorsqu'elle retranscrit par exemple l'interview d'une jeune femme battue par son père, l'autrice montre à ses lecteurs ce qu'elle a elle-même dit pour la reconforter : « No quiero causarte más sufrimiento, si no te ves con fuerza para hablar de temas que producen tanto dolor... »⁵⁴ Nous remarquons ici la volonté de Lidia Falcón de vouloir afficher une image positive d'elle-même, afin que les lecteurs s'attachent à elle.

Les jeunes femmes interviewées sont, la plupart du temps, victimes de misogynie et de machisme. Les entrevues, toutes retranscrites mot pour mot, débutent par la rencontre de l'avocate avec Julia, une jeune étudiante plutôt rebelle, qui, tout au long du livre, va lui faire rencontrer d'autres jeunes femmes espagnoles. À chaque nouveau chapitre, soit seize en tout, l'autrice rencontre de nouvelles personnes. Chacune des femmes a un problème qui lui est propre, que ce soit par rapport au travail, à l'éducation, au sexe ou à la violence de genre. Le premier chapitre commence par sa rencontre avec Julia et le dernier se termine sur les révélations de cette dernière, qui jusqu'à la fin, n'avait rien laissé paraître des souffrances que son père et son frère lui faisaient endurer.

⁵⁴ FALCÓN, Lidia. Las Nuevas Españolas p.127, La esfera de los libros, 2004.

2.2.1. Le problème de l'éducation

Dans la majeure partie des interviews réalisées par Lidia Falcón, le principal problème chez les jeunes Espagnols provient de l'éducation. Dès le premier entretien qu'elle obtient avec Mariona, une étudiante en sociologie, celle-ci commence par se plaindre aussi bien des élèves que des professeurs : « Los profesores no tienen ningún interés en enseñar, los alumnos son unos salvajes que no quieren aprender, y los demás... -hizo un ademán con la mano para abarcar al resto de la humanidad-, no quieren enterarse. »⁵⁵ Selon elle, les professeurs enseignent pour enseigner sans réellement s'intéresser à ce qu'ils disent et les étudiants n'ont aucune motivation ou désir d'apprendre.

Toujours selon Mariona, le fait que l'âge légal auquel les jeunes espagnols ont le droit de travailler soit passé de 14 à 16 ans, a provoqué la mise en place en 1994 de l'ESO (Enseñanza Secundaria Obligatoria).

Inventaron la ESO, ya sabes la Enseñanza Secundaria Obligatoria, es decir, una estafa. Porque nadie sabía qué hacer con aquellos chicos durante dos cursos. De modo que los almacenaron en las clases a repetirles lo que les habían enseñado los años anteriores. Nadie preparó programa ni los profesores sabían lo que tenían que hacer.⁵⁶

Ainsi, des professeurs qui étaient habitués à enseigner dans l'ancien système éducatif de la EGB (Enseñanza General Básica) se sont vus affectés dans des classes où des compétences supérieures leur auraient été nécessaires. Ne sachant donc pas quoi enseigner à leurs élèves, les professeurs se contentent de répéter des notions que les adolescents connaissent déjà, leur provoquant un désintérêt total pour les études.

Devant l'étonnement de Lidia Falcón, Mariona explique comment s'organise le système éducatif espagnol de l'époque. Les enfants commencent à aller à l'EGB à l'âge de 6 ans et jusqu'à leurs 12 ans. Les quatre années suivantes ils se rendent à l'ESO d'où ils sortent normalement à l'âge de 16 ans. Enfin, ils terminent par le « bachillerato », l'équivalent du baccalauréat pour les Français. La différence est que ce baccalauréat espagnol n'a lieu que sur deux ans et laisse très peu de temps aux élèves pour s'instruire. De ce fait, leurs notes ne sont pas très bonnes et ils ont du mal à intégrer les universités de leur choix qui sont très sélectives au vu du nombre de places limitées. Les adolescents qui, malgré tout, parviennent à intégrer

⁵⁵ FALCÓN, Lidia. Las Nuevas Españolas p.66, La esfera de los libros, 2004.

⁵⁶ FALCÓN, Lidia. Las Nuevas Españolas p.68, La esfera de los libros, 2004

l'école de leur choix, ont par la suite des difficultés à trouver un travail correspondant aux études qu'ils ont faites.

Julia fait aussi remarquer qu'en général les filles réussissent mieux que les garçons tout au long de leurs études. Beaucoup de jeunes femmes poursuivent ces dernières après avoir terminé l'université parce qu'elles savent qu'elles ne trouveront pas de travail lié à ce qu'elles ont étudié et qu'elles finiront sûrement par devenir caissières ou serveuses. Les hommes, quant à eux, se dirigent vers des études scientifiques ou techniques qui leur assureront un travail bien payé et à responsabilités. Julia continue :

Ellas estudian preferentemente carreras de humanidades y de sanidad y, cuando las terminan, no tienen más futuro que vender en una tienda de ropa. Ellos, sin embargo, estudian carreras científicas o técnicas valorando que son las que más posibilidades les ofrecen para encontrar empleos mejor pagados y de más responsabilidad, y así es.⁵⁷

Les jeunes femmes se résignent, avant même de commencer leurs études supérieures, à exercer un métier qui ne leur plaît pas, par peur d'être exclues si elles intègrent des filières majoritairement masculines.

Lidia Falcón ajoute qu'au sein même de ce qui est enseigné à l'école, la présence de l'androcentrisme a bien diminué sans pour autant avoir disparu. En effet, les patrons sexistes ont une influence sur le contenu des programmes universitaires. De plus, certains professeurs n'ont pas encore éliminé les stéréotypes de genre et ils n'interagissent donc pas de la même façon avec les filles et les garçons. De même, les attentes des enseignants vis-à-vis de leurs étudiants diffèrent en fonction du sexe de ces derniers : « En la relación entre el profesorado y el alumnado, perviven los estereotipos de género, de manera que la interacción con unas y con otros es diferente y las expectativas que se generan para cada grupo también »⁵⁸ Les professeurs n'abordent en effet pas les sujets relatifs aux égalités d'opportunité. Ainsi, certains étudiants ignorent que toutes les voies leur sont ouvertes.

Lorsque Lidia Falcón retranscrit cette interview, elle ne se contente pas de rapporter les dialogues qu'elle a avec les jeunes femmes. En effet, elle décrit aussi leurs attitudes et leurs gestes. Ainsi, le lecteur se sent immergé dans la conversation, ce qui permet à l'autrice d'orienter le point de vue de ce dernier. L'autrice montre aussi ses propres émotions : « -¿Sois muchos en clase ? -pregunté tímidamente, queriendo encontrar una vez más en la masificación

⁵⁷ FALCÓN, Lidia. Las Nuevas Españolas p.77, La esfera de los libros, 2004.

⁵⁸ FALCÓN, Lidia. Las Nuevas Españolas p.78, La esfera de los libros, 2004.

la explicación a la mala docencia que denunciaba mi interlocutora. »⁵⁹ Le lecteur peut ainsi s'identifier à l'autrice et compatir.

Concernant l'éducation que donnent les parents à leurs enfants, l'interview suivante nous fait part d'un problème de négligence. Lidia Falcón rencontre Katina, une jeune femme marginale avec un côté de la tête rasé, le visage couvert de piercings, les ongles peints en verts et encore bien d'autres fantaisies. Si dans un premier temps Katina refuse de répondre aux questions de Lidia Falcón, elle se montre bien plus accessible après être allée inhaler de la drogue. Devant un tel phénomène, Lidia ne peut s'empêcher de demander ce que pensent ses parents d'une telle situation. La jeune fille explique qu'après plusieurs tentatives de fugues, ses parents ont arrêté de faire des efforts quant à l'éducation de leur fille. Katina avoue ensuite à l'autrice qu'elle n'a aucun projet pour l'avenir, qu'elle ne souhaite pas finir comme sa sœur aînée, mariée avec un enfant et travaillant tous les jours pour pouvoir payer le loyer. Elle ajoute que le fait de s'être mariée et d'avoir eu un enfant a enlaidi sa sœur et ruiné toute possibilité d'accéder à un travail bien payé.

Lidia fait part à ses lecteurs d'un sondage réalisé en 2002 par la FAD (Fundación de Ayuda contra la Drogadicción) pour lequel mille jeunes garçons et jeunes filles ainsi que leurs parents ont participé. La conclusion qui ressort est que les parents ne savent pas comment éduquer leurs enfants. Lidia explique que l'idéal familial du XXe siècle mêlé aux difficultés que les parents rencontrent font qu'ils ont du mal à gérer l'éducation de leurs enfants et ils laissent alors les professeurs s'occuper de cette tâche. L'étude révèle aussi que 40% des parents interrogés ne savent pas gérer les conflits dans le foyer et qu'un parent sur trois ne sait pas comment éduquer ses enfants. L'autrice ajoute ensuite que les pères et mères ne parlent avec leurs enfants que de sujets en relation avec le foyer, comme les tâches ménagères ou l'heure à laquelle les enfants rentrent le soir. Les thèmes de la drogue ou du sexe ne sont que très rarement abordés avec eux, les laissant seuls face à leurs problèmes.

L'éducation des enfants n'est pas l'unique problème dans ces familles. En effet, certains parents, et plus particulièrement les pères, en plus de mal éduquer leurs enfants, se permettent de les maltraiter, eux et leurs compagnes.

⁵⁹ FALCÓN, Lidia. Las Nuevas Españolas p.74, La esfera de los libros, 2004.

2.2.2. La violence contre les femmes

Au cours de toutes les interviews que Lidia a pu obtenir, une d'entre elles semble plus marquante que toutes les autres. Il s'agit de sa rencontre avec Mariló, une jeune étudiante en droit, très bien élevée et fille de famille bourgeoise. Si au premier abord elle ne semble pas avoir d'histoire particulière à raconter, ce n'est que lorsque Julia insiste que l'autrice apprend la terrible vérité. Son père la bat depuis qu'elle a trois ans et s'en prend aussi à sa femme. En revanche, il n'a jamais levé la main sur son fils, témoignant ainsi d'une haine irréfutable envers les femmes. En plus de cela, la grand-mère de Mariló refuse que sa propre fille dénonce les actes de ce tyran, prétendant que la révélation d'un tel événement serait une honte pour la famille. Cette tyrannie n'est pas uniquement présente chez le père de Mariló. Cette dernière s'est en effet vue dans l'obligation de se fiancer à un homme lui infligeant les mêmes traitements. Elle exprime à Lidia Falcón son désir de se marier avec cet homme pour pouvoir fuir au plus vite la domination de son père. L'autrice montre à ses lecteurs la compassion qu'elle ressent pour cette jeune femme :

Sentí una enorme piedad por aquella muchacha que no sabía luchar por su libertad, y que estaba dispuesta a someterse voluntariamente a un matrimonio sin amor ni posibilidades de entendimiento para huir de una esclavitud más penosa todavía.⁶⁰

Lidia Falcón compatit au malheur de Mariló et donne l'impression de se comporter comme une mère vis-à-vis d'elle. Une nouvelle fois, le lecteur est immergé dans la conversation et l'avocate en profite pour dénoncer l'injustice dont les juges font preuve lorsqu'un agresseur est jugé : « Y los jueces, que son tan garantistas con los agresores y poco con las víctimas, se niegan a adoptar medida alguna sin que el maltratador pueda defenderse. »⁶¹ Lidia Falcón nous fait part de ces commentaires juste après avoir retranscrit l'entrevue de Mariló. Ainsi, nous ne pouvons que ressentir de la pitié envers cette jeune femme et adhérer aux propos de l'autrice.

Après cette entrevue, l'autrice fait part à ses lecteurs d'un triste bilan concernant le féminicide. En 2003 en Espagne, quatre-vingt-treize femmes ont été assassinées par l'homme avec lequel elles vivaient. En 2002, un peu plus de dix mille plaintes de femmes maltraitées ayant entre 16 et 30 ans ont été recensées. Parmi les femmes espagnoles de tout âge, elles ne sont pas moins vingt-cinq mille à avoir porté plainte pour les mêmes raisons. Entre janvier et

⁶⁰ FALCÓN, Lidia. Las Nuevas Españolas p.131, La esfera de los libros, 2004.

⁶¹ FALCÓN, Lidia. Las Nuevas Españolas p.135, La esfera de los libros, 2004.

mai de l'année 2004, vingt-sept femmes ont été immolées par le feu par leur concubin. Lidia Falcón s'indigne de ce triste constat : « Desde hace veinte años vengo repitiendo que padecemos muchas más víctimas por las violencias de género que por el terrorismo »⁶². Elle explique aussi que de telles plaintes sont très rarement prises au sérieux : « No se puede imaginar la indiferencia y hasta la burla con que tanto la Policía Nacional como las autonómicas reciben las denuncias de maltrato y amenazas sin hacer absolutamente nada ».

Lidia Falcón rencontre plus tard Mariás José Urruzola, une professeure. Cette dernière explique à l'autrice que les hommes confondent souvent les agressions avec des blagues, selon eux les femmes exagèrent leurs propos en utilisant le mot « agression ». Quand une femme leur dit qu'elle ne veut pas coucher avec eux, ils l'interprètent différemment et prennent son « non » pour un « oui ». Ils prétendent que les féministes confondent agression sexuelle et liberté sexuelle. Ils n'hésitent pas à dire qu'ils sont tout autant victimes de ces agressions que les femmes.

Une des autres violences que peuvent subir plusieurs femmes est l'agression sexuelle. Ainsi, plusieurs interviews plus tard, Julia décide d'emmener Lidia Falcón dans une discothèque pour lui présenter Vanesa une jeune « VJ », diminutif du mot « videojockey », un métier consistant à créer des montages de vidéos pour ensuite les diffuser en boîte de nuit. Vanesa explique à l'autrice que c'est selon elle « grâce » à un homme de 30 ans qu'elle a pu accéder à ce métier lorsqu'elle en avait 13. Sans que cela semble la choquer, elle ajoute que pour rentrer dans ce domaine, cet homme a obtenu d'elle qu'elle couche avec lui alors qu'elle était encore mineure.

Le dernier chapitre de *Las Nuevas Españolas* est consacré à Julia, la guide de Lidia Falcón dans sa recherche d'entrevues. L'autrice, désireuse depuis sa rencontre avec elle d'en apprendre davantage sur sa privée, lui demande de lui parler d'elle. Julia refuse de façon très agressive, réclame l'argent que l'autrice lui devait et s'en va sans plus prononcer un mot. Ce n'est que trois jours plus tard que la jeune fille, maintenant déterminée à raconter son histoire, revient vers Lidia Falcón. Cette dernière aurait très bien pu éviter de raconter à ses lecteurs le comportement de Julia avant de découvrir la vérité. Or, en le racontant, elle intrigue davantage le lecteur et fait en sorte, une nouvelle fois, de le rendre compatissant.

La jeune femme explique à l'avocate qu'elle vivait avec son père, son grand frère de sept ans son aîné et sa mère. Cette dernière, de par les coups qu'elle recevait par son mari, a été forcée

⁶² FALCÓN, Lidia. *Las Nuevas Españolas* p.134, La esfera de los libros, 2004.

d'avorter deux fois. Le père, content d'avoir un fils, a enseigné à ce dernier à mal se comporter, non seulement avec ses amis avec qui il se bat souvent, mais surtout avec les femmes. Une telle éducation a ensuite provoqué que ce jeune homme devienne violent avec son père lui-même, allant jusqu'à le frapper.

Julia ajoute que son père la déteste, qu'il la hait depuis qu'elle est née à cause de sa condition de fille, qu'il la bat régulièrement et que quand sa mère essaie de la défendre elle subit elle aussi les violences de son mari. À douze ans elle explique qu'elle a commencé à devenir attractive, surtout pour son frère qui a commencé à la violer. Pendant six ans elle a dû supporter ces tortures devant le silence de sa propre mère feignant l'ignorance. C'est ainsi que Julia s'est renfermée, ne voulant pas que ce secret soit découvert. À dix-sept ans elle a pris son courage à deux mains et a fui son foyer pour se réfugier chez une jeune fille qu'elle avait rencontrée dans un groupe luttant contre les violences machistes.

L'essai se termine sur un dernier dialogue entre les deux femmes. La dernière phrase de l'autrice est une louange du féminisme : « « El feminismo es la solidaridad, la paz y la libertad entre todos los seres humanos. Cuando todos, mujeres y hombres, lo comprendan, este mundo será otro. Se convertirá en justo, equitativo e igualitario. »⁶³ Après avoir lu la triste histoire de Julia, le lecteur ne peut s'empêcher d'adhérer aux paroles de l'avocate. Si elle décide de placer cette phrase à la fin de son essai, c'est justement pour marquer les esprits.

Si Julia a réussi à fuir de ce quotidien infernal, ce n'est pas le cas de toutes les jeunes femmes. Certaines acceptent en effet péniblement leur destin et adoptent la même attitude que leurs compères masculins.

2.2.3. Acceptation de la misogynie et rejet du féminisme

En ce début de XXI^e siècle, les moyens de communications permettent le contrôle des consciences de la société. De ce fait, un très grand nombre de programmes misogynes sont diffusés à la télévision. La société calque alors ses mœurs sur ceux qui lui sont proposés dans les moyens de communication, faisant ainsi que le machisme soit normalisé. La majorité des réalisateurs sont des hommes et leurs films ne reflètent donc qu'un point de vue masculin de la

⁶³ FALCÓN, Lidia. Las Nuevas Españolas p.270, La esfera de los libros, 2004.

société. C'est en sachant cela que Julia décide de présenter à Lidia Falcón une jeune étudiante en cinématographie prénommée Arantxa et ayant pour objectif de devenir réalisatrice. Cette dernière se rend bien compte des difficultés auxquelles sont confrontées les femmes de ce milieu, mais elle explique que si personne n'ose se lancer, le problème ne sera jamais résolu. En effet, bien des jeunes femmes acceptent ce destin machiste et renoncent à leurs objectifs.

Lidia Falcón, désireuse d'en savoir plus sur le domaine de la cinématographie féminine, se propose d'aller rencontrer une femme plus expérimentée. Elle donne donc rendez-vous à Inés París qui lui explique qu'un grand nombre de femmes travaille dans le domaine du cinéma mais qu'elles occupent toujours des postes de subordonnées. Il n'existe que très peu de productrices, de réalisatrices et de techniciennes photographes. Ce phénomène ne se manifeste pas par une discrimination visible mais plutôt par des barrières : Les femmes paient plus durement leurs erreurs, leurs succès sont minimisés et leurs collègues ont plus difficilement confiance en elles. Inés París insiste sur l'importance de la présence des femmes dans la cinématographie. Le cinéma forge les consciences : Il est montré à la société espagnole que les bonnes femmes sont celles qui sont soit vierges soit de bonnes mères et que les mauvaises sont celles qui enchaînent les relations sexuelles et qui agissent comme des hommes. Les femmes sont constamment représentées comme faibles et tant que le cinéma sera machiste, la société ne cessera pas d'en accepter les modèles donnés.

Cette forge des consciences se fait aussi dans les télé-réalités, les magazines et la musique. Lidia Falcón indique à ses lecteurs que les Espagnols grandissent avec des émissions comme « Operación Triunfo » ou « Gran Hermano » dans lesquelles les jeunes personnes qui y participent arborent toutes un physique parfait. Pour ce qui est de la musique, l'autrice en parle comme une drogue qui réunit des milliers de jeunes Espagnols. Dans de nombreux cas les paroles des chansons et les vidéo-clips arborent des contenus misogynes dont tous ces adolescents s'imprègnent.

Dans les magazines de mode, ce sont des femmes quasi-squelettiques qui sont affichées et les modèles apparaissent comme de la marchandise que les marques de luxe s'échangent.

Ces canons esthétiques sont souvent à l'origine de problèmes tels que l'anorexie chez les jeunes femmes. L'autrice se rend dans une clinique pour observer ce phénomène de ses propres yeux. Elle assiste tristement à la présence d'une douzaine de jeunes filles n'ayant que la peau sur les os et pouvant à peine tenir debout. Elles considèrent toutes qu'elles sont trop corpulentes et refusent ainsi de se nourrir pour perdre un maximum de poids toujours pour

correspondre aux canons de la mode. L'autrice ajoute que les vêtements sont rapetissés tout en conservant les mêmes tailles, donnant ainsi l'impression à celles qui les portent qu'elles ont grossi et qu'elles nécessitent de perdre du poids. Selon une étude de l'époque du Département Fédéral de la Santé espagnol, 80% des jeunes filles espagnoles se sont au moins mises une fois au régime et 15% d'entre elles souffrent de boulimie ou d'anorexie. Lidia Falcón fait remarquer l'étonnant contraste qui existe entre la valorisation de la femme mère et ce goût pour les corps dénutris.

Tout comme nous l'avons expliqué dans la partie concernant la violence contre les femmes, les hommes confondent souvent agressions sexuelles et libération sexuelle. En revanche, c'est aussi le cas pour les femmes. Ces dernières n'arrivent pas à déterminer où se trouve la frontière entre les deux. En plus de cela, elles cherchent constamment à satisfaire les hommes, elles vivent en fonction d'eux. L'environnement dans lequel elles se trouvent ne leur apporte aucune aide et provoque ainsi chez elles une forte insécurité.

Pour finir, lorsque Lidia Falcón rencontre Vanesa, la videojockey, elle lui demande si elle a déjà subi une oppression masculine. Celle-ci, interloquée, explique que ce genre de discours féministe ne l'intéresse en aucun cas. Lorsqu'elle parle du fait qu'elle ait couché avec un homme de trente ans lorsqu'elle n'en avait que treize, elle ne semble absolument pas gênée. Elle apparaît même comme plutôt fière d'avoir pu accéder au métier de videojockey grâce à lui. Quand Lidia Falcón aborde le sujet du viol avec elle, cette dernière en parle ingénument, en soutenant que cela reste une simple relation sexuelle. Vanesa ne semble malheureusement pas remarquer la misogynie ambiante et encore moins s'y intéresser.

En la, al parecer, anodina y tranquila historia profesional de Vanesa, que nunca se había sentido discriminada, ya había aparecido una de las constantes y más graves opresiones de la mujer en el trabajo, el acoso sexual, que en este caso era mucho peor, puesto que se trataba de una niña y la relación había sido consumada.⁶⁴

En effet, Vanesa ne semble pas se rendre compte de la gravité de la situation dans laquelle elle était quelques années plus tôt. Un homme a profité d'elle alors qu'elle était mineure, et maintenant qu'elle est majeure, elle ne réalise toujours pas que ce genre de relation n'a rien de normal. De plus, lorsque Lidia Falcón retranscrit les propos de la jeune femme, elle n'hésite pas à montrer à ses lecteurs comment Vanesa se comporte avec elle : « afirmó

⁶⁴ FALCÓN, Lidia. Las Nuevas Españolas p.168, La esfera de los libros, 2004.

indifférente », « afirmo con indiferencia », « abstraída ». L'autrice fait ressortir l'indifférence de cette jeune femme afin que les lecteurs ne s'attachent pas à ce personnage.

2.3. Comparaison entre les anciennes et nouvelles générations de femmes espagnoles

2.3.1. L'héritage des mères à leurs filles

Lors de l'interview de la jeune mère Alma, nous apprenons qu'elle a suivi le même schéma que sa propre mère. En effet, elle aussi a eu Alma à l'âge de 20 ans et elle aussi l'a élevée sans l'aide d'une figure paternelle. C'est comme si, de façon inconsciente ou pas, Alma avait voulu marcher sur les pas de sa mère.

Lidia Falcón explique à ses lecteurs qu'entre ces deux générations de femmes, de grands changements sont tout de même notables. En effet, à l'époque de ces mères, le mariage signifiait la mort civile de la femme, privée de tout choix quant aux décisions financières du foyer. Elles ne pouvaient pas non plus témoigner lors d'un jugement ou encore moins défendre leurs propres droits.

Un des autres héritages notables concerne la politique. Lors d'une interview, Lidia Falcón rencontre une jeune femme de 18 ans prénommée Inmaculada, qui milite dans diverses ONG. Celle-ci explique que, tout comme sa mère et sa grand-mère, elle est pour une politique de gauche. Elle ajoute aussi que la majorité des jeunes Espagnols qui militent à ses côtés suivent les traces de leurs parents quand il s'agit de politique.

Inmaculada et Lidia Falcón viennent à parler de tous les jeunes Espagnols de classe moyenne, désintéressés de la politique. Elles s'accordent toutes deux pour dire que leurs parents sont surprotecteurs envers eux et n'essaient pas de les cultiver. La majorité de ces familles ne lit pas les journaux et regarde des programmes télévisés bêtifiants. En ce qui concerne l'histoire de l'Espagne, les parents ne la transmettent pas à leurs enfants. Inmaculada explique à l'autrice que la génération se situant entre les deux femmes est indifférente et égoïste, qu'elle a profité de tous les avantages durement acquis par la génération de Lidia Falcón.

Au cours d'une autre rencontre organisée par Julia, Lidia Falcón fait la connaissance de María Rosa et de deux de ses amies. Elle se rend compte que les jeunes femmes de ce début de

XXIème siècle se différencie de leurs mères par rapport au nombre d'enfants qu'elles souhaitent avoir. En effet, lorsque l'autrice leur demande si elles aimeraient devenir mères, elles répondent qu'elles ne désirent au mieux qu'un seul enfant. Cette réponse est bien différente de celle qu'aurait donné une jeune femme des années cinquante et soixante, pour qui les faits de devenir mère et avoir au minimum trois enfants étaient tout à fait évidents et habituels. Lidia Falcón fait tout de même remarquer que le désir de l'amour éternel est tout de même toujours présent chez les jeunes Espagnoles, tout comme c'était le cas pour la génération de leurs mères.

2.3.2. Le rejet du mariage et de la maternité

María Rosa et ses deux amies répondent aux questions de l'autrice de façon agressive et lorsque le thème du mariage est abordé, elles affichent clairement leur opposition vis-à-vis de cet engagement. Elles admettent toutes les trois qu'elles aimeraient en revanche créer une vraie relation avec les hommes, vivre à leurs côtés et partager leurs vies avec eux. Ce sont en effet les institutions qu'elles rejettent en bloc.

Ce n'est bien entendu pas le cas de toutes les jeunes Espagnoles. Beaucoup espèrent encore pouvoir se marier assez tôt avec un homme fidèle, avoir des enfants et veiller sur leur foyer. En effet, selon Silvia une jeune femme de 21 ans que Julia présente à Lidia Falcón, ce désir est souvent présent chez les filles âgées d'environ 16 ans. Elle explique qu'à 20 ans, après plusieurs relations ayant mal terminé, ces femmes abandonnent désespérément leurs relations et à 25 ans elles déchantent complètement.

Comme expliqué plus tôt, il en est de même pour les enfants. Beaucoup de jeunes filles ne souhaitent pas devenir mères. Margarita, Nuria et Matilde, d'autres amies de Julia, sont elles aussi de cet avis. Margarita précise que quand elle est en couple c'est constamment à elle de s'occuper des moyens de contraception étant donné que les hommes s'en désintéressent entièrement. Elle ajoute que les jeunes hommes de leur âge couchent avec des filles uniquement pour pouvoir s'en vanter ensuite, ils ne prennent même pas la peine de sortir avec elles. Ainsi, une majeure partie des jeunes femmes sachant à quoi s'attendre, patientent d'avoir au moins dix-huit ans pour avoir des relations sexuelles. En revanche, Lidia Falcón explique un peu plus tard que les Espagnols sont de plus en plus précoces quant aux relations sexuelles et que certains commencent même à l'âge de 12 ans.

Refuser de se marier ou d'avoir des enfants ne signifie évidemment pas renoncer aux relations sexuelles. L'autrice aborde le sujet de la négation du plaisir sexuel aux femmes qui a longtemps existé dans les sociétés patriarcales. Quelques générations plus tôt, les femmes étaient résolues à ne pas éprouver de plaisir, à se contenter de servir d'objet sexuel aux hommes. Grâce au féminisme, ces anciennes normes disparaissent de plus en plus en occident.

De plus, le manque d'une éducation sexuelle convenable se fait ressentir. À titre d'exemple, toujours en Espagne, davantage de cours sur la sécurité routière sont dispensés que sur les relations sexuelles. María Rosa et ses amies confirment les dires de l'autrice et ajoutent que pendant ces cours, seul le fonctionnement des règles et de l'appareil reproducteur féminin a été abordé. Rien ne leur a été expliqué sur le sexe que ce soit à l'école ou par leurs parents qui préfèrent attendre pour aborder le sujet. De ce fait, les jeunes Espagnols ne se rendent pas compte des dangers qu'ils encourent lorsqu'ils n'utilisent pas de contraceptifs. Selon une étude de l'Institut de la Jeunesse datant de 2002, 9% des jeunes filles ayant eu des relations sexuelles sont tombées enceintes.

2.3.3. Émancipation et épanouissement

Entre deux entrevues, Lidia Falcón a l'occasion de faire passer un questionnaire à plusieurs jeunes femmes espagnoles. Selon les résultats et parmi les cinquante personnes ayant répondu aux questions, seules dix femmes ont quitté le foyer avant d'avoir 29 ans. Certains commentaires précisent que l'on continue de vivre chez ses parents jusqu'à ce que l'on ait de quoi se payer un appartement. Aucune des jeunes filles ayant participé au questionnaire ne montre de réelles espérances quant à leurs aspirations futures. Elles se résignent toutes à enchaîner des jobs instables, temporaires et mal payés. En revanche, celles provenant de milieux urbains ont davantage d'ambitions que celles provenant de milieux ruraux. Ces dernières sont en effet plus attachées à leurs familles et agissent en fonction de leurs compagnons, refusant ainsi de se séparer d'eux en cherchant du travail dans les villes.

Après cela, Julia et Lidia se rendent chez une jeune jardinière de 26 ans prénommée María Jesús et mère d'un enfant de 6 ans. Au premier abord, l'autrice semble surprise de constater que cette jeune fille mariée à l'âge de 20 ans ait suivi le même schéma des femmes de l'époque de cette première. Lidia Falcón note cependant une différence : En six ans de mariage, María Jesús n'a eu qu'un seul enfant. L'autrice fait ainsi remarquer que cette grève des naissances représente la véritable victoire de la révolution féministe, les femmes se

considérant moins comme des objets reproducteurs. Sa famille ayant besoin d'argent, María Jesús a dû se résoudre à arrêter ses études et à commencer à travailler très jeune. À l'époque de l'interview elle travaille avec sa mère du matin au soir dans une jardinerie sans avoir de temps pour s'occuper de son fils qu'elle laisse s'occuper seul dans une pièce arrière du magasin. Elle explique que sa seule ambition désormais est de pouvoir vivre avec son mari et son fils puis de pouvoir payer le crédit de leur appartement.

C'est aussi le cas de Dolores, la jeune femme de 27 ans, mariée, mère d'un enfant de quelques mois et sans emploi. Elle explique qu'avec son nouveau-né il est impossible pour elle de travailler pour le moment. Cependant, elle se vante très vite d'être la seule de sa famille à être allée à l'université et d'avoir obtenu une licence en histoire. À la suite de cela, Julia et Lidia Falcón s'entendent sur le fait qu'il est bien dommage d'avoir fait de telles études pour que cela n'aboutisse finalement à rien. Il est vrai qu'en se mariant Dolores s'est émancipée de ses parents mais dans son cas c'est comme si elle avait quitté son premier foyer pour se retrouver prisonnière d'un quotidien sur lequel elle n'a aucun contrôle.

Concernant l'épanouissement de soi, Lidia Falcón aborde le sujet de l'homosexualité. Selon elle, la société espagnole accepte de plus en plus le lesbianisme. Elle explique à ses lecteurs que la moitié des jeunes femmes qu'elle a interviewées sont homosexuelles. Celles-ci ne s'en cachent ni en public ni devant leur famille, ce qui vingt ans plus tôt aurait été très difficile. En revanche, certaines jeunes filles lesbiennes se sentent différentes voire hors norme, sûrement à cause du manque de références dans les moyens de communications.

3. Los Nuevos Machismos

3.1. La société espagnole en 2014

3.1.1. Présentation de Los Nuevos Machismos

Los Nuevos Machismos a été publié en 2014 aux éditions Aresta Mujeres. Sur la couverture du livre, tout comme pour *Las Nuevas Españolas*, une photographie est présente. Cette fois-ci elle ne représente pas des personnes mais un paysage : Une eau calme de laquelle émergent de grands rochers. L'eau pourrait ici représenter les femmes et les rochers, empêchant le bon écoulement de celle-ci, pourraient être une image des hommes misogynes. Maria Àngel

Viladot i Presas, la directrice de la maison d'édition Aresta Mujeres, intervient au tout début de l'œuvre. Elle indique que c'est la situation actuelle des femmes ainsi que les résistances dont elles font preuve qui ont entraîné la création de ces éditions. Elle ajoute qu'elle ne souhaite pas que les livres de sa collection soient uniquement destinés à un public féminin mais aussi aux hommes :

De este proyecto editorial, pretendo, en especial, que no sólo sea interesante per se, sino que nos enseñe el camino o los caminos hacia la cooperación entre las partes implicadas; quiero decir que no sólo muestre a las mujeres, con todas sus particularidades culturales y riqueza en la variación, vías para eliminar las atrocidades que se les perpetran y para romper el techo que no las deja crecer en tantos ámbitos, sino que no olvide en este camino a los hombres, con también todas sus particularidades y heterogeneidades.⁶⁵

Il semble en effet important que les femmes ne soient pas les seules à lire des essais féministes. Celles-ci sont certes très concernées par le sujet mais les hommes le sont tout autant, puisque ce sont ces derniers qui, dans la plupart des cas de violences conjugales par exemple, se trouvent en position de tyran. Pour qu'un changement s'opère dans la société, il semble impératif que tout un chacun, homme et femme, prenne part à cette initiative.

Cet essai de Lidia Falcón se divise en trois grandes parties. La première se centre sur la culture machiste et les trois autres abordent une à une les trois concepts de la devise de la République Française : La liberté, l'égalité et la fraternité. La France, ayant pris de l'avance durant la Révolution Française en matière de féminisme, apparaît comme une source d'inspiration pour l'Espagne. Comme dit précédemment, la liberté revendiquée lors de la Révolution Française, se référait à la fin de l'oppressante monarchie absolue de l'époque. Cette situation peut être mise en parallèle avec la fin du franquisme en Espagne, lorsque les femmes ont pu revendiquer leur propre liberté, en mettant fin à leur soumission aux hommes.

Los sucesivos gobiernos y centros de poder tenían que convencer a los ciudadanos de que la enseña de la Revolución Francesa: "Libertad, Igualdad y Fraternidad" era un eslogan carente de significado en un país moderno que se abocaba al siglo XXI.⁶⁶

Pour l'autrice, l'utilisation de ces trois valeurs en Espagne témoigne d'une volonté de cacher la réalité derrière des principes idylliques. « Frente a la libertad hay que imponer la legalidad. »⁶⁷ En effet, cette liberté tant désirée ne pourra jamais complètement coexister avec

⁶⁵ VILADOT I PRESAS, Maria Angels. Los Nuevos Machismos (Lidia Falcón) p.7-8

⁶⁶ FALCÓN, Lidia. Los Nuevos Machismos p.27-28. Aresta Mujeres. 2014.

⁶⁷ FALCÓN, Lidia. Los Nuevos Machismos, p.28. Aresta Mujeres, 2014

les lois, elles-mêmes nécessaires à la sécurité. « Frente a la igualdad hay que perseguir la competencia. »⁶⁸ Impossible là encore de prôner l'égalité sachant que la compétition est nécessaire au développement économique du pays. Il en est de même pour la fraternité, qui elle, est annihilée par l'égoïsme des individus qui dominent les autres : « Frente a la fraternidad el individualismo. »⁶⁹

Tout au long de son œuvre, l'avocate montre les nouveaux stratagèmes utilisés par la communauté machiste pour déprécier la femme et minimiser son rôle dans la société. Les bénéfices acquis par les luttes féministes ont en effet entraîné des changements notables des consciences qui sont loin d'être en faveur des femmes. Lidia Falcón aborde ainsi tous les domaines dans lesquels les femmes sont discriminées comme notamment le travail, la politique ou bien même encore la religion. Malgré les avancées sociales des femmes, l'autrice se propose de montrer les sempiternelles inégalités qui vont contre les personnes de sexe féminin. Ces inégalités sont souvent intériorisées et font barrière aux femmes. Le machisme apparaît parfois inconsciemment dans tous les aspects de la société. Dans le domaine du travail par exemple, un employeur préférera dans la plupart des cas engager un homme plutôt qu'une jeune femme, car il sait que celle-ci tombera très probablement enceinte et sera contrainte de laisser son travail un certain temps. C'est le machisme qui structure les rapports sociaux, c'est-à-dire « la dominación de la mujer »⁷⁰, la domination de l'homme sur la femme.

Tout comme nous l'avons fait pour le premier essai, montrons à présent comment s'organise, selon l'autrice, la société espagnole de 2014.

3.1.2. La société à dix ans d'intervalle

Pour commencer, un des premiers sujets traités dans cet essai concerne la culture, et plus particulièrement la télévision. Lidia Falcón explique qu'une grande majorité des chaînes espagnoles diffuse des programmes machistes. Elle fait notamment référence aux télé-réalités comme « Hombres, mujeres y viceversa » où plusieurs femmes sont proposées à un homme telles des objets et où celui-ci doit choisir celle qu'il préfère sans qu'elle ait son mot à dire. Ce qui interpelle l'autrice plus que l'émission elle-même c'est le manque de réaction face à ce type de programme.

⁶⁸ *Idem.*

⁶⁹ *Idem.*

⁷⁰ FALCÓN, Lidia. Los Nuevos Machismos p.28, Aresta Mujeres, 2014.

Dans la Constitution espagnole survenue après la transition, des articles pour l'égalité des sexes sont inscrits. De plus, pour changer les habitudes des Espagnols quant à leurs approches aux relations hommes/femmes, et pour que les femmes aient accès aux mêmes opportunités que les hommes, un groupe de femmes a impulsé la création d'un organisme responsable de proposer au gouvernement espagnol une politique égalitaire. C'est ainsi qu'est né « el Instituto de la Mujer ». De nos jours, cette institution a pour mission d'avoir un rôle clef dans le déroulement d'une politique d'égalités et d'opportunités pour les femmes, d'assurer le bon développement de celle-ci ainsi que la protection des droits humains, tout en respectant les principes d'égalité de notre société. Enfin, ils cherchent à éliminer l'exclusion sociale :

El Instituto de la Mujer y para la Igualdad de Oportunidades (IMIO) es un organismo autónomo adscrito al Ministerio de la Presidencia, Relaciones con las Cortes e Igualdad, que tiene como funciones el promover y fomentar la igualdad de ambos sexos, facilitando las condiciones para la participación efectiva de las mujeres en la vida política, cultural, económica y social, así como la de impulsar políticas activas para el empleo y el autoempleo de las mujeres y la de fomentar y desarrollar la aplicación transversal del principio de igualdad de trato y no discriminación.⁷¹

Or, Lidia Falcón ajoute que ces institutions, qui devraient alors montrer leur désaccord vis-à-vis de la diffusion de publicités machistes, restent muettes devant ce genre de programmes que les jeunes Espagnols prennent plaisir à regarder. Nous remarquons donc qu'en dix ans le contenu qui est diffusé à la télévision est toujours resté aussi machiste.

Concernant le domaine du travail, dans cet essai, l'autrice ne fait pas référence aux difficultés que les jeunes Espagnols peuvent rencontrer dans leur recherche de travail. En revanche, elle met en avant la différence du taux de chômage qui subsiste entre les hommes et les femmes. Selon la EPA (Encuesta de Población Activa) de fin 2012, le taux d'activité féminine en Espagne n'atteint que 53,52% alors que celui des hommes s'élève à 66,52%⁷². À cela s'ajoute le fait que les femmes sont bien plus nombreuses que les hommes à suivre des cours à l'université. De ce fait, toujours pour 2012, l'autrice recense 565 000 hommes inscrits à l'université contre 642 000 femmes. Malgré cela, le taux de chômage chez les femmes atteint les 26,55% alors que celui des hommes n'est que de 25,58%.⁷³

⁷¹ « Conócenos ». Instituto Nacional de la Mujer y para la Igualdad de Oportunidades. <http://inamu.gob.pa/mision-y-vision/>. Consulté le 11/07/2018.

⁷² « Encuesta de Población Activa (EPA) ». Instituto Nacional de Estadísticas, cuarto trimestre de 2012. <http://www.ine.es/daco/daco42/daco4211/epa0412.pdf>, p.6. Consulté le 11/07/2018.

⁷³ Instituto Nacional de Estadísticas. « Encuesta de Población Activa (EPA) », cuarto trimestre de 2012. <http://www.ine.es/daco/daco42/daco4211/epa0412.pdf>, p.4. Consulté le 11/07/2018.

Dans l'épilogue de son livre elle explique que l'éducation donnée aux jeunes Espagnols depuis l'école et jusqu'à l'université est très patriarcale. Malgré les multiples demandes de groupes féministes, les formations qu'ont suivies les professeurs ne contiennent par exemple pas de matières portant sur le thème de la violence contre les femmes. Les professeurs, eux-mêmes ayant reçu une éducation patriarcale depuis leur enfance, perpétuent ce schéma à leurs élèves. Lidia Falcón souhaiterait que les enseignants reçoivent une formation féministe pour que les enfants, dès leur plus jeune âge, puissent comprendre qu'il existe une grande inégalité entre les sexes. Elle donne l'exemple des contes de fée dans lesquels les princesses rencontrent l'amour éternel :

Hay que desmontar esos mitos, favorecer la autoestima, la independencia, incentivar la educación preventiva, la educación en igualdad, en los colegios e institutos desde ya. Para que el *cuento* siempre acabe bien.⁷⁴

Les professeurs pourraient aider les enfants, dès leur plus jeune âge, à dé-intérioriser tous ces mythes erronés. Car selon une étude réalisée sur des étudiants de troisième et quatrième année de la ESO par la FM (Fundación Mujeres) et la UNED (Universidad Nacional de Educación a Distancia), aussi bien les garçons que les filles intériorisent des comportements sexistes. 24% des garçons et 9% des filles pensent que les hommes sont plus à même d'occuper des postes dans le domaine public comme la politique ou les affaires.⁷⁵ En plus de cela, 20% des filles et 28% des garçons estiment que le lieu le plus adapté à une femme reste le foyer familial et que les hommes ne sont pas faits pour s'occuper de l'entretien de la maison.⁷⁶ La majorité de ces garçons et de ces filles estime que l'on peut parler de maltraitance uniquement lorsqu'un homme frappe une femme. Ces jeunes élèves ne semblent pas se rendre compte de l'existence de maltraitements psychologiques. Ce constat est encore plus alarmant lorsque nous observons que 77,4% des garçons et 86,4% des filles interrogés estiment qu'il n'existe qu'une maltraitance physique.⁷⁷

⁷⁴ FALCÓN Lidia, *Los Nuevos Machismos*, p.240-241. Aresta Mujeres. 2014.

⁷⁵ Instituto Andaluz de la Mujer. « Andalucía Detecta, Sexismo y Violencia de Género en la Juventud », 2013. http://www.uca.es/recursos/doc/unidad_igualdad/47737780_112201112236.pdf, p.25. Consulté le 11/07/2018.

⁷⁶ Instituto Andaluz de la Mujer. « Andalucía Detecta, Sexismo y Violencia de Género en la Juventud », 2013. http://www.uca.es/recursos/doc/unidad_igualdad/47737780_112201112236.pdf, p.26. Consulté le 11/07/2018.

⁷⁷ Instituto Andaluz de la Mujer. « Andalucía Detecta, Sexismo y Violencia de Género en la Juventud », 2013. http://www.uca.es/recursos/doc/unidad_igualdad/47737780_112201112236.pdf, p.34. Consulté le 11/07/2018.

Concernant le divorce, l'autrice faisait déjà mention dans le premier ouvrage de l'augmentation de familles monoparentales féminines. Elle nous apprend ici que grâce à la réforme de 2005 de la loi de divorce, il devient plus facile de divorcer. En revanche, Lidia Falcón fait remarquer que la soi-disant liberté qui s'acquiert en divorçant n'est qu'illusion. Les femmes, compte-tenu de leurs opportunités de travail et de leurs salaires sont fortement pénalisées par rapport aux hommes. Cette acquisition de la liberté n'est donc ni facile ni rapide pour les femmes.

Lidia Falcón, dans son chapitre dédié à la liberté, fait ensuite mention de l'inégalité sociale présente entre les hommes et les femmes. Pour l'autrice, la recherche de cette égalité n'est qu'une compétition permanente des femmes contre les hommes malgré les différences qui existent entre eux, qu'elles soient d'ordre biologique, social ou économique. Elle ajoute que c'est grâce aux femmes que l'ordre du pays est maintenu : elles s'occupent de toutes les tâches ménagères, d'éduquer les enfants et de nourrir leur famille, et ce, sans être payées.

Y con eso cuenta el capitalismo, que recibe la fuerza de trabajo en mejores condiciones y más barata gracias al trabajo gratuito de las mujeres, que se convierten así en la clase económica y social más explotada.⁷⁸

Sans cette exploitation gratuite des femmes, le système capitaliste ne pourrait pas fonctionner. Les femmes doivent trouver leur place dans une société où les inégalités subsistent, tout en remplissant leurs rôles de reproductrices et d'esclaves domestiques.

3.1.3. L'évolution de la condition féminine

En 2013, l'idée que les femmes sont libres de décider de leur destin est fortement présente. En revanche, Lidia Falcón fait remarquer que la réalité vécue par les Espagnoles est toute autre :

La realidad es que la libertad del individuo es la de la clase a la que pertenece, a la raza y al sexo, y según el país en que haya nacido, y únicamente las excepciones pueden liberarse de esas ataduras para escoger su propio destino.⁷⁹

Le taux de natalité ne semble pas avoir énormément évolué puisqu'il est de 1,3 enfants par femme contre 1.26 dix ans plus tôt. Si dans *La Nuevas Españolas*, l'autrice faisait remarquer que six femmes sur dix n'avaient leur premier enfant qu'à partir de 30 ans, dix ans plus tard la

⁷⁸ FALCÓN, Lidia. *Los Nuevos Machismos* p.54, Aresta Mujeres, 2014.

⁷⁹ FALCÓN, Lidia. *Los Nuevos Machismos* p.60, Aresta Mujeres, 2014.

moyenne d'âge auquel une femme a son premier enfant est de 33 ans. En effet, les femmes préfèrent dédier leur vie au travail plutôt qu'à la maternité.

Quand elles décident de devenir mères, elles ne font principalement qu'un seul enfant. Selon Lidia Falcón, certaines en font un deuxième uniquement pour des raisons religieuses. Lorsque les femmes arrêtent de travailler pour s'occuper de leurs enfants, ce n'est pas une situation qu'elles choisissent, elles sont contraintes d'arrêter leur activité professionnelle pour réaliser l'éducation de leurs enfants. En effet, Il est très difficile pour elles de concilier vie professionnelle et vie privée, elles ne disposent que de très peu d'aides sociales et d'appui masculin. Nous ne notons donc pas de différences avec les jeunes mères interviewées dans *Las Nuevas Españolas*. Toutes n'avaient fait qu'un seul enfant et peinaient à concilier leur vie professionnelle et l'éducation de leur enfant. Elles ne bénéficiaient pas non plus d'une aide masculine, leur conjoint étant soit absent soit sans plus aucun lien avec la famille.

En 2010 la « Ley de Salud Sexual y Reproductiva » a été adoptée. Jusqu'à cette année, l'avortement n'était autorisé que sous trois conditions : un viol, une malformation du fœtus ou un grave danger pour la santé psychique de la femme. Alors que les femmes n'avaient pas le droit de contrôle sur leur grossesse, un docteur possédait plusieurs cliniques dans lesquelles il commettait des avortements illégaux sur des femmes ne répondant pas à l'une des trois conditions citées précédemment. Vingt-cinq mille cas d'avortements ont été recensés dans ces hôpitaux et la fermeture de ces derniers a été ordonnée. Alors que les docteurs risquaient la prison à perpétuité, ils ont été graciés sous prétexte que les femmes enceintes avaient donné leur consentement. Ces faits témoignent d'une réelle volonté des femmes d'avoir le contrôle sur leur sexualité.

Cette nouvelle loi autorise les jeunes filles de plus de 16 ans et de moins de 18 ans à avorter sans même que leurs parents n'en soient informés. En ce qui concerne les jeunes filles de moins de 16 ans, celles-ci doivent obligatoirement avoir l'accord de leurs parents pour le faire. Lidia Falcón fait donc remarquer que si un parent estime que sa fille de 12 ans est prête à avoir un enfant alors même qu'elle n'en a pas envie, elle peut éviter l'avortement :

Y yo me pregunto, aparte de poner en cuestión que una niña de 12, 14 o 16 años deba de ser madre, si los padres o tutores deciden que su tutelada no debe abortar, ¿la obligarán a gestar y parir?⁸⁰

⁸⁰ FALCÓN, Lidia. Los Nuevos Machismos p.80. Aresta Mujeres. 2014.

Le fait de tomber enceinte à cet âge et d'ensuite élever un enfant, entraîne l'impossibilité de continuer les études et de travailler, sans parler bien sûr du choc émotionnel auquel est confronté l'enfant.

3.2. Les stratagèmes utilisés par les sujets misogynes

3.2.1. Les moyens de communication

Tout comme expliqué précédemment, la télévision reflète les comportements machistes présents en Espagne. Ce machisme n'apparaît pas uniquement dans les télé-réalités mais aussi dans les films à succès tels que ceux de Pedro Almodóvar en Espagne ou bien encore *Blancanieves*. Dans ce dernier film, plusieurs stéréotypes machistes sont présents : nous y trouvons par exemple celui de la femme fatale qui parvient à séduire un homme qu'elle domine et maltraite. Celui-ci exerce une profession exclusivement masculine, celle de torero et est adoré de tous. Lidia Falcón ajoute que le fait que le film soit en noir et blanc rappelle l'époque de la post-guerre :

Cuando el público y la crítica se extasían ante la *Blancanieves* de Pablo Berger, que el periodista Borja Hermoso califica de “joyita”, es que la cultura española ha regresado a los cánones culturales, en blanco y negro, de la postguerra.⁸¹

Notons aussi que les bonnes critiques qu'a reçu ce film en donnent une bonne image au public qui accepte inconsciemment ce vieux schéma patriarcal.

L'autrice fait ensuite référence à la littérature en mentionnant l'œuvre *Cinquante Nuances de Grey* pour laquelle elle a un avis bien tranché :

Esta es la espúrea interpretación de un texto aburrido y mal escrito que no tiene más atractivo que la descripción detallada de las actividades sádicas del protagonista, de las que es víctima la joven.⁸²

Nous trouvons dans ce livre l'idée explicite qu'une femme a besoin d'un homme pour éprouver du plaisir sexuel. La jeune femme est dominée et éprouve du plaisir dans la douleur.

Lidia Falcón s'étonne que dans certains secteurs du féminisme une littérature érotique pour femmes telle que *Cinquante Nuances de Grey* soit demandée. Cette œuvre n'est selon l'autrice

⁸¹ FALCÓN, Lidia, *Los Nuevos Machismos* p.35. Aresta Mujeres. 2014.

⁸² FALCÓN, Lidia, *Los Nuevos Machismos* p.34. Aresta Mujeres. 2014.

qu'un roman à l'eau de rose présentant des scènes pornographiques sado-masos dans lesquelles la femme est masochiste.

Nous remarquons ici que l'autrice, de par son métier d'avocate, souhaite convaincre ses lecteurs en utilisant des œuvres contemporaines que tout le monde est susceptible de connaître pour illustrer ses propos. Nous pourrions ici reprocher à Lidia Falcón d'utiliser un argument facile. Étant justement avocate, elle devrait montrer à ses lecteurs des exemples ne provenant pas, comme elle le dit elle-même, de romans à l'eau de rose. Elle profite ici d'un livre jouissant d'une mauvaise réputation. Elle sait donc pertinemment que les personnes ayant entendu les mauvaises critiques de ce livre n'iront pas le lire, et choisiront plutôt d'écouter des influenceurs tels que Lidia Falcón elle-même. De plus, une telle histoire n'a sûrement pas pour objectif de prôner le sado-masochisme ; il s'agit seulement d'un phantasme, ce que la plupart des lecteurs auront compris.

Pour ce qui est de la presse, en 2004 José Luis Rodríguez Zapatero a nommé huit femmes ministres. Alors que Lidia Falcón se réjouissait de cet accomplissement féministe, elle s'est rendu compte qu'elles apparaissaient toutes dans le magazine *Vogue* vêtues de tenues hors de prix. À ce propos, l'autrice a écrit un article qu'aucun journal n'a voulu publier. Celui-ci porte le nom de *Extraña manera de hacer el tonto* et Lidia Falcón y montre son mécontentement quant au choix de ces femmes :

No puedo imaginarme qué razonamientos han sido los que han inducido a las ocho primeras y flamantes ministras del ejecutivo español a posar para una sesión de fotografías en las que exhibían los vestidos, las joyas, el maquillaje, de los más importantes modistas, joyeros y cosméticos de hoy. [...] Durante interminables años desde el feminismo, y también desde el progresismo masculino, se ha denunciado la manipulación de las imágenes femeninas.⁸³

Non seulement ces femmes font l'apologie d'une société machiste, mais le fait qu'elles soient aussi ministres donne encore plus de valeur à leurs actes : elles montrent l'exemple à toute la population.

Notons aussi que tous les refus de publication de l'article de Lidia Falcón témoignent d'une totale indifférence quant aux comportements de ces femmes. Ces femmes se voient offrir la gloire et le luxe sans sembler se rendre compte qu'elles ne sont réduites qu'à l'état de vulgaires objets. En les voyant ainsi affichées dans des magazines, les citoyens espagnols se réjouissent d'une telle avancée dans le monde politique sans pour autant se rendre compte qu'une nouvelle

⁸³ FALCÓN, Lidia. *Los Nuevos Machismos* p.36. Aresta Mujeres. 2014.

fois, les femmes sont représentées comme des objets de désir. Ces Espagnols se sentent gagnants en voyant des femmes au pouvoir, aux dépens d'une normalisation de tels comportements machistes. En somme, les femmes apparaissent au sommet du pouvoir alors qu'elles ne sont en fait que des victimes de la société machiste.

3.2.2. Inversion des rôles et victimisation de l'homme

Un des stratagèmes utilisés par les hommes misogynes pour donner tort à la femme consiste en l'inversion des rôles. Lidia Falcón emploie l'expression Syndrome d'Aliénation Parentale. Ce syndrome, soi-disant présent chez les enfants, se manifeste par des insultes et une haine envers l'un de leurs parents, et plus particulièrement leurs pères. Ce terme a été créé par un psychiatre américain dénommé Richard Gardner qui a été condamné pour avoir plusieurs fois agressé sexuellement son fils. Il a consacré une grande partie de sa vie à discréditer ces faits, en inventant ainsi ce syndrome. Ce SAP est soutenu par plusieurs hommes ayant eux aussi été séparés de leurs enfants pour les mêmes raisons. En utilisant un tel prétexte, toutes les plaintes d'agressions sexuelles posées par les enfants sont discréditées et les mères commencent à culpabiliser.

No se da credibilidad a las manifestaciones de los niños, de las niñas ni de sus madres. Se da por sentado que los buenos recuerdos del padre son verdaderos y los malos recuerdos del niño o de la niña falsos.⁸⁴

En somme, un père accusé d'agression sexuelle sur son propre enfant n'hésitera pas à prétendre que son fils est malade, que ce syndrome d'aliénation parentale entraîne une haine injustifiée envers le père.

Selon Gardner, un tel comportement de la part des enfants ne peut être dû qu'à l'influence d'un adulte, autrement dit de la mère, qui essaierait de retourner le cerveau de son propre enfant. Les hommes qui utilisent ce stratagème en profite par la même occasion pour poursuivre la mère. Toujours d'après le psychologue, les divorces auraient une forte influence sur ces accusations, ce que Lidia nie catégoriquement : « solo en el 2% de los divorcios controvertidos aparecen acusaciones de abuso sexual, tasa mucho menor que la que aparece en

⁸⁴ FALCÓN, Lidia, Los Nuevos Machismos p.176. Aresta Mujeres. 2014.

matrimonios no divorciados »⁸⁵. Richard Gardner et tous les hommes appartenant à son groupe apparaissent donc comme des menteurs et des violeurs prêts à manipuler toutes les personnes qui les accusent d'agression et à inverser leur rôle avec leur femme pour se victimiser eux-mêmes.

Dans chaque cas de SAP, c'est la femme qui joue le rôle de parent aliéateur tandis que le père se présente comme la personne saine du foyer :

Gardner trabajaba como perito en casos de divorcios conflictivos o destructivos y con el término SAP se refirió al proceso por el cual según él un progenitor, generalmente la madre, mediante distintas estrategias, realizaría una especie de “lavado de cerebro” para transformar la conciencia de sus hijos con objeto de impedir, obstaculizar o destruir sus vínculos con el otro progenitor, hasta hacerla contradictoria con lo que debería esperarse de su condición amorosa.⁸⁶

L'objectif de ce syndrome est de faire passer la mère pour une personne mauvaise et manipulatrice prête à employer tous les moyens nécessaires pour séparer son fils de son époux. L'accusé devient ainsi innocent et l'accusatrice coupable.

De plus, non seulement l'invention de ce syndrome affecte les femmes mais elle a aussi des conséquences sur les enfants. De la même manière que celles de leurs mères, les accusations des mineurs sont tout de suite considérées comme fausses, la parole du père étant la seule crédible. Lorsque les utilisateurs du SAP parviennent à leurs fins et que les enfants se voient forcés d'aller habiter avec la personne qu'ils craignent, le traumatisme que subissent les mineurs dure de nombreuses années. Lidia Falcón ajoute que ce phénomène est de plus en plus présent en Espagne : « Y sin embargo en España cada vez se dan más casos en los que la sentencia judicial concede la custodia de las y los menores al padre abusador sexual y prohíbe a la madre la relación con sus hijos e hijas, basándose en esa falacia del SAP. »⁸⁷

Les femmes, qui auparavant avaient pour rôle de s'occuper de l'éducation de leurs enfants et qui, petit à petit, partagent cette tâche avec leur époux, se voient désormais confrontée à un autre problème. Ces pères manipulateurs veulent à présent avoir l'exclusivité de l'éducation de leurs enfants. C'est comme si le partage de cette éducation était inconcevable pour les sujets masculins. Les luttes féministes pour l'égalité entraînent de nouveaux débordements de la part des hommes, qui, pour contrer certaines avancées des femmes, n'hésitent pas à élaborer de nouveaux stratagèmes pour reprendre le contrôle sur elles. Lidia

⁸⁵ FALCÓN, Lidia. Los Nuevos Machismos p.171. Aresta Mujeres. 2014.

⁸⁶ FALCÓN, Lidia. Los Nuevos Machismos p.168. Aresta Mujeres. 2014.

⁸⁷ FALCÓN, Lidia. Los Nuevos Machismos p.177. Aresta Mujeres. 2014.

Falcón cherche ici à montrer que, même si les femmes tendent à se rapprocher de l'égalité entre les sexes, il ne faut pas qu'elles relâchent leur attention. Au contraire, elles doivent poursuivre les combats féministes pour éviter que les misogynes reprennent l'ascendant.

D'autres stratagèmes visant à victimiser les hommes existent. En effet, des associations de pères séparés ou divorcés ont vu le jour où là encore, ils se présentent comme victimes d'agressions et d'injustices de la part de leurs femmes. De même, ils prétendent que le féminisme joue fortement en leur défaveur notamment par le biais de la « Ley Orgánica de Medidas de Protección Integral contra la Violencia de Género ». Une association portant le nom d'ASEPADI est très représentative de ce phénomène. Sur son site Internet nous constatons très vite le désir de faire passer les hommes pour des victimes :

Cuando nuestros socios fundadores decidieron crear ASEPADI tenían la firme convicción de que era posible acometer un cambio en los procedimientos judiciales de familia, en especial en lo que se refiere al injusto trato que recibía el progenitor paterno.⁸⁸

Ce type d'associations fait des apparitions à la télévision ou dans des journaux alors qu'elles comportent des hommes ayant été condamnés pour avoir battu leur femme.

À la manière des hommes utilisant le SAP, ces associations n'hésitent pas à faire passer les plaintes d'agressions des femmes pour fausses et à prétendre qu'ils sont victimes des « féminazis ».

Les groupes de ce genre n'ont aucun mal à faire des apparitions à la télévision ou à la radio où ils sont accueillis à bras ouverts. Internet reste en revanche leur manière la plus efficace de convaincre et de rallier les hommes à leurs causes pour lutter contre le féminisme. En effet, il existe des pages web sur lesquelles les hommes peuvent trouver des conseils pour battre les femmes sans laisser de traces. De plus, sur certains sites Internet anti-féministes, des hommes tentent de discréditer des propos féministes. Nous pouvons par exemple trouver des pseudo-listes de mensonges féministes sur un blog intitulé « Mentiras del Feminismo de Género o Hembrismo en España ». Le rédacteur y énumère plusieurs plaintes féministes et tente ensuite de les discréditer. Il est possible d'y lire :

La mujer española es víctima de un patriarcado machista que la oprime y discrimina. Mentira. El estado español concede a la mujer toda clase de privilegios, favoritismos y prebendas por el simple hecho de haber nacido mujer, mientras que al hombre le son arrebatados derechos

⁸⁸ASEPADI. « Ayuda legal para padres divorciados o separados ». Consulté le 7 avril 2018. <https://www.padres-separados.es/servicios-asepadi-asociacion-padres-divorciados.html>.

fundamentales consagrados en la Constitución y en la Declaración Universal de Derechos Humanos.⁸⁹

Là encore nous constatons une volonté d'inverser les rôles entre les hommes et les femmes.

Notons aussi qu'à aucun moment le propriétaire du blog ne divulgue son identité, témoignant ainsi d'une grande lâcheté. Il dédie cependant une grande partie de son site aux recueils de dons qui lui permettraient ainsi de créer un parti politique :

Los fondos recaudados serán destinados a realizar campañas de información cada vez más extensas. Nuestro objetivo es conseguir una cobertura a nivel nacional, barajándose la posibilidad de crear un partido político en un futuro próximo.⁹⁰

Ces campagnes d'information permettraient, une fois de plus, par le biais des médias, de divulguer des propos misogynes dans la société, c'est-à-dire des propos de haine envers les femmes. Nous assistons donc encore une fois à une stratégie machiste : la création d'un parti politique par ces hommes représenterait une véritable provocation à l'égard du Parti Féministe.

3.2.3. Les violences contre les femmes et la loi

Dans une partie du livre dédiée à la violence machiste, Lidia Falcón fait part à ses lecteurs de quelques statistiques. Ainsi, l'Espagne est le pays où le moins de crimes sont commis en Europe. Cependant, les violences contre les femmes et les enfants ne sont pas comptabilisées dans cette étude. En effet, ces violences sont très présentes en Espagne et font que le pays apparaît dans le haut du classement européen. En décembre 2013, selon les statistiques de plusieurs associations féministes qu'utilise l'auteurice, cinquante-sept femmes ont été assassinées par leur conjoint en Espagne. Dans *Las Nuevas Españolas*, Lidia Falcón affirmait qu'en 2003 pas moins de quatre-vingt-treize femmes avaient succombé sous les coups de leur conjoint. Bien que les meurtres de femmes soient encore fortement présents, nous remarquons en dix ans une certaine amélioration.

⁸⁹ « Listado de mentiras y fuentes ». Mentiras del Feminismo de Género o Hembrismo en España (blog). Consulté le 8 avril 2018. <http://mentirahembrismo.blogspot.com/>.

⁹⁰ Idem.

Les plaintes déposées par les femmes concernant des violences machistes sont bien souvent laissées à l'abandon suite aux déclarations des accusés prétendant qu'une simple dispute a éclaté dans le couple. Il est demandé à la femme qu'elle justifie l'inégalité qui existe entre eux et si elle ne parvient pas à convaincre qu'il s'agit bel et bien d'une situation de violence de genre, la plainte est archivée. L'autrice ajoute que depuis la mise en place de la loi sur la violence de genre, il est bien plus difficile pour les femmes d'obtenir gain de cause :

Si no existiese la Ley y se aplicase únicamente el Código Penal antiguo, en el caso de injurias, amenazas y coacciones, y, por supuesto, lesiones, se celebraría un juicio de faltas y se condenaría al agresor a una multa o se seguirían unas diligencias previas para perseguir el delito, como en cualquier otro caso sin la especificidad de esa "violencia de género". En el día de hoy, todos esos maltratos se archivan sin más trámite.⁹¹

Cette loi protège uniquement les femmes ayant un lien affectif avec leur agresseur. Ainsi, si les victimes sont des prostituées, les mères, les sœurs ou encore les filles majeures de l'agresseur, elles ne peuvent pas profiter des bénéfices de cette loi. De même, si les femmes sont victimes de leur voisin, de leur ami, de leur collègue ou même encore d'un inconnu, la loi de violence de genre ne les protège pas. De plus, le code pénal autorise une relation sexuelle entre une personne majeure et un enfant de treize ans. Si ce dernier affirme qu'il en avait envie, aucun abus sexuel ne sera puni. Nous remarquons donc que la mise en place de cette loi en 2004 n'a malheureusement pas arrangé la situation de la femme et semble au contraire avoir eu l'effet inverse.

L'autrice explique ensuite que des hommes cherchent à discréditer les plaintes des femmes : « Desde la aprobación de la ya mencionada Ley le ha seguido una auténtica campaña desacreditadora de las mujeres, liderada incluso por algunos jueces, que debieran ser quienes, de forma más eficaz, las defendieran. »⁹² Cette campagne affecte énormément les avocates qui sont accusées d'inventer des faits et de présenter de fausses plaintes. Elle a réussi à faire en sorte que la police informe les femmes de ce qu'elles encourent en portant de fausses accusations pour qu'elles soient ainsi découragées à aller au bout de leur plainte : alors que ces femmes ont enfin le courage de raconter ce qui leur est arrivé, elles sont confrontées à la méfiance des personnes en qui elles ont confiance.

Toujours concernant les lois, en 1995 le nouveau Code Pénal espagnol a éliminé la loi contre les viols sur mineurs. Jusque-là, il était établi que des enfants matures sexuellement ne

⁹¹ FALCÓN, Lidia. Los Nuevos Machismos p.217. Aresta Mujeres. 2014.

⁹² FALCÓN, Lidia. Los Nuevos Machismos p.224. Aresta Mujeres. 2014.

l'étaient pas forcément intellectuellement. De ce fait, une personne majeure n'avait en aucun cas le droit d'avoir des relations sexuelles avec une personne mineure. Or, depuis 1995 ce délit n'existe plus. Ainsi, un adulte est désormais autorisé à coucher avec un enfant de 13 ans (sachant que l'âge de la maturité sexuelle était fixé à 12 ans au moment de l'approbation de ce nouveau Code Pénal), si celle-ci a décrété qu'elle était consentante. Lidia Falcón explique donc que ces enfants, après avoir été séduits par l'idée de coucher avec un adulte, ne bénéficient pas de protection légale, quand bien même l'adulte se trouverait être le père de l'enfant.

3.3. La condition des femmes par rapport à celle des hommes

3.3.1. La religion musulmane

Lidia Falcón dédie tout un chapitre de son essai à la burqa et au niqab. Elle nous apprend dans un premier temps que le Parlement de Catalogne a refusé la proposition du Parti Ciudadanos concernant l'interdiction du port de ces deux vêtements dans les lieux publics. Elle nous explique ensuite que la burqa est un vêtement qui couvre entièrement une femme jusqu'aux pieds et qui pèse plusieurs kilos. Seule une légère ouverture est présente au niveau des yeux pour qu'elle puisse voir où elle marche. Lidia Falcón fait ainsi remarquer que les chutes sont nombreuses à cause de cette visibilité réduite. Lorsque l'autrice parle de ces femmes, elle n'utilise non pas le mot « femmes » pour les désigner mais « victimes », ce qui laisse sous-entendre dès le départ qu'elle est contre le port de ce vêtement. Elle parle ensuite du niqab comme d'un drap mortuaire noir qui recouvre intégralement le corps de la femme. Elle le définit de cercueil en tissu : « Ataúdes de tela para mujeres que están apartadas de toda vida laboral y pública. »⁹³ L'autrice nous donne ici l'impression que le port de ces vêtements condamne prématurément les femmes à la mort.

Les autres partis du Parlement se sont mis d'accord pour refuser cette proposition. L'autrice ne manque pas de montrer son mécontentement vis-à-vis de cette décision : « Diríase que la protección de las mujeres es lo que más les repugnan. »⁹⁴ Nous pouvons ainsi encore penser à une nouvelle stratégie machiste, qui aurait ici pour objectif de rendre les femmes encore plus vulnérables qu'elles ne le sont déjà. Lidia Falcón relève plusieurs arguments utilisés

⁹³ FALCÓN, Lidia. Los Nuevos Machismos p.89. Aresta Mujeres. 2014.

⁹⁴ FALCÓN, Lidia. Los Nuevos Machismos p.89. Aresta Mujeres. 2014.

par les représentants des différents partis. Ainsi, Miquel Iceta du Parti Socialiste de Catalogne compare la burqa au casque de moto, indiquant alors qu'il est impossible de l'interdire. Il est pourtant bien évident que ces deux objets n'ont pas du tout le même objectif : Si le casque lui, permet de réduire le risque d'accidents mortels, la burqa quant à elle ne protège de rien et entraîne au contraire des chutes.

De plus, la représentante du parti Initiative pour la Catalogne Verts, Marta Ribas, prétend avoir vu des femmes portant la burqa uniquement dans des magasins de luxe et qu'elles étaient toutes des touristes. Lidia Falcón commente donc que selon Marta Ribas, si ces femmes sont riches et qu'elles sont des touristes elles ne méritent pas de recevoir de protection : « Supongo que para Ribas el que un turista pueda comprar en esas tiendas la invalida para recibir protección. »⁹⁵ Ce que voulait probablement dire Marta Ribas est que ces femmes qu'elle a vues portant le voile ne semblaient manquer de rien et que de ce fait, il ne fallait pas s'inquiéter pour elles. Or, il est difficile de déterminer d'un simple regard quelles sont les personnes qui ont besoin d'aide.

Une des principales raisons qui fait que cette proposition de loi a été refusée se résume au fait que si les femmes musulmanes n'ont plus le droit de porter ces vêtements en public, elles seront contraintes de rester enfermées chez elles. L'autrice s'indigne devant de tels propos en expliquant que la séquestration est illégale et doit être condamnée : « Y ninguno recordó que impedir a una persona la libertad de movimientos es un secuestro que constituye un delito, por el que debería perseguirse a los culpables. »⁹⁶ Lidia Falcón montre à nouveau son mécontentement lorsque Marta Ribas se présente comme féministe : « ¡qué pena que no pueda prohibirse el nombre de feminista en vano! »⁹⁷ Elle explique que cette dernière a provoqué la députée du parti Ciudadanos en lui demandant si elle avait déjà discuté avec des femmes musulmanes. L'autrice commente alors que le Parti Féministe, lui, a enquêté sur la situation des femmes musulmanes et qu'il a eu l'occasion d'en rencontrer plusieurs. Lidia Falcón fait ainsi part à ses lecteurs de la pression que subissent ces dernières :

Y todas cuentan, cuando se atreven, que nunca visten esas prendas por gusto sino obligadas por las imposiciones de una cultura regida por la casta de hombres misóginos que la dominan. Nacen en el seno de familias, cuyo patriarca dirige y manda, que a los siete años las ocultan bajo los ropajes que las hacen invisibles y allí siguen, a veces casadas a los doce años, hasta la muerte.⁹⁸

⁹⁵ FALCÓN, Lidia. Los Nuevos Machismos p.90. Aresta Mujeres. 2014.

⁹⁶ FALCÓN, Lidia. Los Nuevos Machismos p.92. Aresta Mujeres. 2014.

⁹⁷ FALCÓN, Lidia. Los Nuevos Machismos p.92. Aresta Mujeres. 2014.

⁹⁸ FALCÓN, Lidia. Los Nuevos Machismos p.93. Aresta Mujeres. 2014.

L'éducation apparaît comme l'unique solution pour le Parlement. Or, Lidia Falcón nous dit très justement que des sujets comme la burqa ou le niqab ne sont quasiment jamais abordés à l'école, à l'université, dans des conférences ou même encore dans les journaux. Selon l'autrice, cela s'expliquerait par la peur des professeurs et des politiciens de créer des tensions avec les hommes musulmans. Elle ajoute aussi que ce n'est certainement pas à l'école que l'on pourra instruire des personnes adultes. De plus, elle montre son désaccord avec les professeurs qui laissent des jeunes filles portant le voile assister à leurs cours :

No serán las escuelas que no tienen posibilidades de instruir a hombres y mujeres adultos sobre los derechos humanos y que en algunas ocasiones han permitido que niñas de once años acudan a clase con la cabeza envuelta en un pañuelo como si sufrieran tña.⁹⁹

L'autrice ajoute que ce ne sont pas non plus les moyens de communications qui permettront d'améliorer la situation des femmes musulmanes puisque selon elle, les médias semblent trouver ce sujet très divertissant. Elle termine en indiquant que les politiciens ne cherchent pas non plus à changer en mieux cette situation étant donné qu'ils prônent tous la liberté religieuse.

Cette soi-disant liberté n'en est cependant pas une puisque si c'était le cas, l'Espagne devrait aussi accepter la polygamie, l'ablation du clitoris, l'infibulation, les crimes d'honneur ou même encore le vitriolage. Lidia Falcón anticipe le fait qu'on lui réponde que tous ces actes sont des violences physiques contrairement au port de la burqa et du niqab, en rappelant que le champ de vision des femmes en est réduit et que cela provoque plus tard une détérioration de de la vue, sans compter sur les chutes à répétition. L'avocate précise qu'il ne s'agit pas là d'un débat religieux mais de la dignité et de la liberté des femmes. Il est donc important d'en parler et d'en terminer avec cette situation qu'aucun membre de ce Parlement ne souhaiterait pour lui ou pour ses filles.

3.3.2. La prostitution

En Espagne, la prostitution est souvent considérée comme une profession librement choisie par les femmes. Lidia Falcón nous fait alors part de sa peine en indiquant que certains secteurs du mouvement féministe défendent cette conviction. Selon eux, cet « emploi » leur apporte de biens meilleurs bénéfiques qu'un travail manuel, ce à quoi l'avocate répond que la majorité de ces femmes sont exploitées comme des objets sexuels par la mafia et que ce n'est

⁹⁹ FALCÓN, Lidia. Los Nuevos Machismos p.94. Aresta Mujeres. 2014.

pas une situation qu'elles ont choisie. L'autrice critique aussi le fait que si la prostitution venait à devenir une profession, l'État pourrait alors en percevoir des impôts, se convertissant ainsi en un proxénète.

La défense de la prostitution se définit comme progressiste alors que comme l'explique Lidia Falcón, la normalisation de la prostitution était propre à une vieille société patriarcale dans laquelle les hommes profitaient des femmes. Cependant, force est de constater que bien des années plus tard l'opinion publique espagnole apparaît de plus en plus en faveur de la légalisation de la prostitution. L'autrice ajoute que, de par les différentes recherches qu'elle a faites sur le sujet, elle a pu constater qu'aucune des prostituées qu'elle a rencontrées n'avait librement choisi cette situation et qu'elles étaient toutes exploitées par des proxénètes :

En las observaciones y estudios que he realizado puedo asegurar que ninguna de las mujeres que se encontraban sometidas a esa explotación sexual lo había escogido voluntaria y libremente como se pretende, ni se encontraban satisfechas con semejante esclavitud. Todas eran utilizadas por uno o varios chulos.¹⁰⁰

L'autrice assimile la prostitution à de l'esclavage, en indiquant que c'est une situation sociale dont souffrent des millions de femmes dans le monde et qui se manifeste par une utilisation ainsi qu'une humiliation sexuelle des femmes par des hommes de n'importe quel âge ou classe sociale et ce, vingt à trente fois par jour.

C'est une activité très majoritairement féminine dans laquelle même de jeunes filles peuvent être impliquées. Lidia Falcón précise que les hommes victimes de prostitution sont homosexuels puisque cette pratique a été inventée par des hommes pour des hommes :

Los hombres, muchachos y niños que se están utilizando actualmente en este comercio, son afortunadamente un número mucho más pequeño, y fundamentalmente homosexuales. Porque la prostitución es una explotación sexual inventada, organizada y disfrutada por hombres, según las normas del patriarcado.¹⁰¹

Lidia Falcón laisse ici sous-entendre que les hommes qui se prostituent ont des préférences sexuelles masculines. Or, comme elle l'explique pour les femmes, eux non plus n'ont probablement pas le choix. Il est difficile de penser que tous les garçons qui se prostituent sont homosexuels. Cela reviendrait à dire que toutes les femmes qui se prostituent sont hétérosexuelles, alors qu'il est fort probable que ce ne soit pas tout le temps le cas.

¹⁰⁰ FALCÓN, Lidia. Los Nuevos Machismos p.99. Aresta Mujeres. 2014.

¹⁰¹ FALCÓN, Lidia. Los Nuevos Machismos p.100. Aresta Mujeres. 2014.

Toujours d'après les dires de l'avocate, la prostitution ne peut pas être considérée comme une activité professionnelle puisqu'elle touche à la dignité des femmes. Or, tout travail mérite respect et dignité. Il s'agit là d'une exploitation qui s'en prend à l'intimité des femmes et qui les réduit au rang d'objets sexuels permettant la satisfaction des hommes.

L'autrice précise une nouvelle fois que les prostituées ne choisissent pas librement cette voie. En effet, elle écrit que dans 99% des cas ce sont des personnes pauvres qui se rabattent sur cette activité. Elle explique que l'on montre erronément à la société que ces femmes pauvres, grâce à la prostitution, peuvent accéder à un salaire bien plus élevé que dans beaucoup d'autres professions. Mais il n'en n'est rien : la majeure partie des revenus des prostituées atterrissent directement chez les proxénètes. De même, l'avocate ajoute que si une femme essaie d'attirer des hommes dans la rue, celle-ci sera immédiatement abordée par des souteneurs :

Antes de media hora habrá aparecido un chulo y la habrá conminado agresivamente a que responda a preguntas como éstas: "¿Cómo estás tú aquí? Yo no te conozco. Tú ¿Por cuenta de quién trabajas?, ¿Dónde está tu chulo? ¿Dónde está tu amo? Con nosotros no ha hablado. Dile que venga a hablar conmigo, porque esta esquina es mía."¹⁰²

Lidia Falcón insiste sur le fait que les prostituées touchent à peine de quoi subvenir à leurs besoins étant donné que les proxénètes ne les paient pas. Ces derniers refusent de les payer car s'ils le faisaient, ces femmes pourraient alors s'enfuir.

Ensuite, l'autrice imagine ce qui se passerait si la prostitution venait à être légalisée. Logiquement, les prostituées ayant des rapports sexuels avec vingt hommes dans une journée devraient gagner davantage d'argent qu'une prostituée ayant des rapports avec dix hommes. Elle ajoute sur un ton sarcastique qu'il faudrait aussi attribuer des prix aux différentes positions sexuelles que devraient effectuer ces femmes :

Acaso estipularán que las que se sometían a un coito anal cobrarán más que cuando soporten un coito vaginal. Quizá el coito bucal será más barato, y me despierta la curiosidad conocer a cuánto se cotizará el sadomasoquismo.¹⁰³

De même, l'avocate se demande si ces femmes auraient à posséder des formations pour accéder au métier de prostituée. Ainsi, les jeunes filles de quinze ans ayant terminé leurs études pourraient intégrer ces formations dont le but serait d'apprendre à satisfaire les envies sexuelles masculines.

¹⁰² FALCÓN, Lidia. Los Nuevos Machismos p.105. Aresta Mujeres. 2014.

¹⁰³ FALCÓN, Lidia. Los Nuevos Machismos p.107. Aresta Mujeres. 2014.

Pour ce qui est de la dégradation de la dignité des femmes, elle se répercuterait aussi sur leurs enfants. Jusqu'à présent, la plupart du temps les prostituées cachaient à leurs enfants leur source de revenus. Cependant, avec la légalisation de la prostitution, elles n'auraient plus besoin de se cacher et cela impliquerait que leurs enfants aient des conversations au sujet de la profession de leurs mères au sein par exemple d'une école. Lidia Falcón refuse que ces jeunes personnes soient éduquées dans ce genre d'environnement : « ¿Eso, y otras cosas peores, es lo que queremos que digan y oigan nuestros niños y niñas? ¿Esa es la sociedad que queremos? »¹⁰⁴ Elle ajoute qu'aucune personne ne souhaiterait qu'une femme de sa famille se prostitue mais que néanmoins, ce sont des individus qui pensent de cette manière qui désirent légaliser cette activité.

L'autrice se concentre ensuite plus précisément sur l'Espagne en indiquant que le cas de ce pays est unique. Les quarante ans de dictature ont anéanti tous les principes de liberté, d'égalité, de solidarité ainsi que la conscience des Espagnols, brouillant ainsi les frontières du moral et de l'immoral. En effet, une fois la dictature terminée, l'Espagne est passée d'une sexualité taboue à une véritable corruption : « A partir de ese periodo nuestro país ha perdido las referencias morales. No tiene normas de comportamiento, especialmente en lo que se refiere a la sexualidad y las relaciones entre hombres y mujeres. »¹⁰⁵

3.3.3. Lidia Falcón par rapport à Pierre Bourdieu

Il semble pour finir intéressant de confronter le point de vue de Lidia Falcón à une autre figure féministe. Ainsi, Pierre Bourdieu, lui aussi contemporain à l'avocate, apparaît comme un choix pertinent : son étude de la misogynie d'un point de vue masculin doit pouvoir compléter ou affronter les différents arguments de Lidia Falcón.

Aussi bien chez Pierre Bourdieu que chez Lidia Falcón, nous pouvons constater une considérable aversion pour le machisme. Tous deux abordent le sujet en s'appuyant sur des exemples pertinents de la vie quotidienne. D'un côté, dans *Las Nuevas Españolas* et *Los Nuevos Machismos*, grâce à ses qualités oratoires d'avocate, Lidia Falcón oriente le point de vue de ses lecteurs vers une vision féministe du monde. Lorsqu'elle s'exprime, il est facile de ressentir la colère qui l'envahit dès qu'elle aborde la fâcheuse question de la misogynie. D'un autre côté,

¹⁰⁴ FALCÓN, Lidia. *Los Nuevos Machismos* p.109. Aresta Mujeres. 2014.

¹⁰⁵ FALCÓN, Lidia. *Los Nuevos Machismo* p.115. Aresta Mujeres. 2014.

le sociologue et anthropologue Pierre Bourdieu nous explique dans *La Domination Masculine*¹⁰⁶ comment s'est socialement construite la division des sexes. Il met en avant l'acceptation inconsciente des femmes de la domination masculine dont elles sont victimes. Tandis que ce dernier va jusqu'à chercher des exemples de misogynie dans des écrits du Moyen-Âge, Lidia Falcón limite ses recherches au XXIème siècle. Étudions alors les points communs entre les livres des deux auteurs et regardons au contraire ce qui les différencie.

Pour commencer, en entrant dans le contenu de chacun de ces ouvrages, les deux auteurs montrent l'incessant besoin des femmes de soigner leurs apparences. Lidia Falcón explique que les femmes cherchent à atteindre l'idéal de la figure féminine mince qui prend soin d'elle et Pierre Bourdieu précise que la majorité des femmes ne sont pas satisfaites de leur corps, celui-ci n'étant pas conforme aux canons esthétiques de la mode :

La domination masculine, qui constitue les femmes en objets symboliques, dont l'être (*esse*) est un être-perçu (*percipi*), a pour effet de les placer dans un état permanent d'insécurité corporelle ou, mieux de dépendance symbolique : elles existent d'abord par et pour le regard des autres, c'est-à-dire en tant qu'*objets* accueillants, attrayants, disponibles.¹⁰⁷

Pour Lidia Falcón, cette féminité a été forgée par des idéaux masculins et non pas féminins. Bourdieu explique que le terme de féminité, étant synonyme de « se faire petite », s'oppose à celui de virilité. Selon lui, en se comportant comme un homme, une femme perd de sa féminité tandis que si elle agit comme une femme, elle perd en crédibilité. Il propose aux femmes d'arrêter de se maquiller pour casser les codes. Dans *Los Nuevos Machismos*, Lidia Falcón explique que de jeunes femmes ont tendance à se comporter de manière machiste et à s'attribuer des qualités masculines. Elles vont jusqu'à devenir vulgaires pour être prises au sérieux par les hommes. On constate donc que ce que Pierre Bourdieu affirme est démontré par certaines jeunes femmes interviewées par l'avocate.

Ils expliquent tous deux que la femme, sans réellement s'en rendre compte, évolue en fonction de l'homme. Selon Bourdieu qui cite Bozon, la dignité d'une femme évolue par rapport à celle de son mari. Celle-ci souhaite que son mari lui soit supérieur, qu'il soit digne, pour qu'elle-même puisse accroître sa propre dignité :

Du fait que ces principes communs exigent de manière tacite et indiscutable que l'homme occupe, au moins en apparence et vis-à-vis de l'extérieur, la position dominante dans le couple, c'est pour lui, pour la dignité qu'elles lui reconnaissent *a priori* et qu'elles veulent voir universellement reconnue, mais aussi pour elles-mêmes, pour leur propre dignité, qu'elles ne

¹⁰⁶BOURDIEU, Pierre. La domination masculine. Paris: Éd. Points, 2014.174 pages.

¹⁰⁷ BOURDIEU, Pierre. La domination masculine p.94. Paris: Éd. Points, 2014.

peuvent vouloir et aimer qu'un homme dont la dignité est clairement affirmée et attestée dans et par le fait qu'« il les dépasse visiblement ».¹⁰⁸

Sous la pression de ce dernier, elle souffre d'une insécurité corporelle. Dans *Las Nuevas Españolas*, lors de plusieurs interviews, Lidia Falcón constate que beaucoup de femmes dépendent de leurs maris et subissent toutes sortes de violences mentales et physiques pour conserver une situation économique et sociale intéressante. C'est le cas par exemple de la jeune fille prénommée Mariló. Tout comme sa mère, elle se fait battre par son père. Toutes deux refusent de concevoir un potentiel divorce, celui-ci étant mal vu et la majorité des revenus de la famille provenant de la figure paternelle.

Aussi bien Pierre Bourdieu que Lidia Falcón montrent comment la femme accepte inconsciemment cette hiérarchisation des sexes. Bourdieu précise que c'est la construction de la domination masculine qui a entraîné cette acceptation involontaire de la part de la femme. Il est possible de rapporter ces propos à une des interviews réalisées par l'avocate. Lorsque Falcón décide de se rendre en boîte de nuit pour observer le comportement des jeunes Espagnoles, elle fait la connaissance d'une jeune DJ de 23 ans, dans le métier depuis 10 ans. Celle-ci avoue à l'autrice ne pas s'intéresser au féminisme et ne jamais avoir été victime de misogynie. Cependant, lorsque la conversation avance, la jeune femme explique que c'est grâce à un homme de 30 ans avec qui elle couchait lorsqu'elle avait 13 ans qu'elle a pu entrer dans le métier. Tout au long de sa conversation avec Lidia Falcón, elle soutient qu'il est normal pour une femme d'agir de la sorte. Dans *Los Nuevos Machismos*, l'avocate montre là aussi ce dégoût que peuvent avoir certaines femmes à l'encontre du féminisme, ces dernières voyant l'égalité homme-femme comme déjà acquise.

Concernant le domaine du travail, Lidia Falcón explique dans *Los Nuevos Machismos* que le chômage touche majoritairement les femmes et que celles-ci sont pourtant davantage présentes dans les universités. Dans *Las Nuevas Españolas*, la quasi-totalité des jeunes femmes interviewées n'ont pas pu accéder au métier pour lequel elles ont étudié à l'université et se sont dirigées vers un job de serveuse dans un restaurant. Dans *La Domination Masculine*, le sociologue explique que certaines professions ont tendance à se féminiser et à perdre en prestige. En effet, lorsque Lidia Falcón émet la possibilité à Mariló de quitter le foyer et de travailler, celle-ci refuse en prétextant qu'il serait honteux pour elle de travailler en tant que

¹⁰⁸ BOURDIEU, Pierre. *La domination masculine* p.57. Paris: Éd. Points, 2014.

serveuse. Elle préfère endurer des souffrances physiques plutôt que de mettre son honneur en danger.

Pour ce qui est de la communication, Bourdieu nous fait remarquer que ce sont les hommes qui la dirigent. Les femmes, correspondant la plupart du temps aux idéaux masculins, sont utilisées à des fins de propagande : « Ainsi, sur les plateaux de télévision, les femmes sont presque toujours cantonnées dans des rôles mineurs, qui sont autant de variantes de la fonction d'« hôtesse », traditionnellement impartie au sexe faible. »¹⁰⁹

Lidia Falcón en parle elle aussi et explique que la télévision est un moyen de formation des consciences majoritairement dominé par les hommes. Dans une de ces interviews avec une jeune productrice de films, cette dernière explique qu'il n'existe que très peu de productrices de films.

Les premières différences que nous devons noter sont l'époque et le lieu évoqués par les deux auteurs. Pierre Bourdieu se centre davantage sur la France et élargit ses recherches au Moyen-Âge. Lidia Falcón, quant à elle, parle principalement de l'Espagne au XXIème siècle dans ses deux essais, en limitant son étude sur les jeunes femmes espagnoles dans *Las Nuevas Españolas*.

Dans la lecture de *La Domination Masculine*, nous avons pu constater que, contrairement à Lidia Falcón, Pierre Bourdieu appuie souvent ses exemples sur l'homosexualité. Il explique par exemple que les hommes homosexuels ont davantage de facilités à comprendre ce que ressentent les femmes lorsqu'elles sont victimes de misogynie. Chez Lidia Falcón, nous ressentons une certaine lassitude en ce qui concerne les revendications homosexuelles. Pour ce qui est de la politique, l'avocate parle d'invisibilité des femmes : elle trouve que la gauche joue davantage en faveur des homosexuels et très peu en faveur des femmes.

Une autre différence que nous pouvons remarquer concerne leur manière d'exprimer leurs arguments. Lidia Falcón, dans *Las Nuevas Españolas*, se limite à l'interview de différentes femmes, tandis que Pierre Bourdieu montre l'évolution de la situation des femmes en fonction de celle des hommes.

¹⁰⁹ BOURDIEU, Pierre. *La domination masculine* p.84-85. Paris: Éd. Points, 2014.

Pour finir, nous remarquons que le thème de la religion n'était pas abordé dans *La Domination Masculine* alors qu'elle semble avoir une certaine importance dans *Los Nuevos Machismos*.

Pour conclure, bien que les deux auteurs aient étudié deux pays différents, nous pouvons observer un grand nombre de similitudes entre eux. La misogynie est présente aussi bien en France qu'en Espagne. Nous avons pu voir que certains arguments soutenus par Pierre Bourdieu étaient validés par les interviews réalisées par Lidia Falcón. Les deux étant majoritairement d'accord sur tous les points évoqués, expriment leurs points de vue de manière différente : Pierre Bourdieu s'appuie sur toute une série de faits historiques et retrace l'histoire de la formation de la misogynie pour exploiter ses arguments. Lidia Falcón, quant à elle, avocate dans l'âme, parvient à convaincre ses lecteurs avec brio.

Conclusion

Aussi bien dans *Las Nuevas Españolas* que dans *Los Nuevos Machismos*, nous avons pu constater que les femmes peinent à trouver leur place dans la société. Malgré certains progrès, un grand nombre d'inégalités entre les hommes et les femmes, en défaveur de celles-ci, subsistent. Ainsi, le féminisme apparaît comme le seul moyen de lutter contre le machisme. Sa définition semble encore floue aussi bien en France qu'en Espagne, ce qui entraîne une mauvaise interprétation du terme. En effet, certains pensent que, par opposition au machisme, le féminisme a pour objectif la domination des femmes sur les hommes. Au contraire, il cherche à obtenir une égalité totale entre les deux sexes.

En plus de cette réputation mitigée, nous avons pu observer des conflits au sein même du féminisme. En réalité, il n'existe pas qu'un seul féminisme mais bien plusieurs féminismes. Certains sujets comme la prostitution restent encore délicats, et toutes les tendances féministes n'ont pas la même approche vis-à-vis du sujet. Certaines souhaitent légaliser cette activité pour permettre aux femmes qui en ont besoin, de gagner leur vie. D'autres, comme celle de Lidia Falcón, souhaitent l'abolition totale de cette activité, jugée dégradante et comme une forme d'esclavage.

Les sujets misogynes, vouant une haine aux femmes, refusent l'égalité entre les deux sexes. De ce fait, ils s'opposent aux féministes en utilisant toutes sortes de stratagèmes. Nous avons vu par exemple le cas de certains hommes qui inversaient la situation avec les femmes, en prétendant qu'ils étaient eux-mêmes victimes de violences de la part de leurs épouses. Lidia Falcón, avocate des femmes, ne manque pas de défendre ces dernières en dévoilant dans ses essais toutes ces stratégies machistes utilisées pour discréditer les femmes.

Dans *Las Nuevas Españolas*, elle souhaite se rendre compte de la situation désavantageuse dans laquelle se trouvent les jeunes femmes espagnoles de ce début de XXI^e siècle. Pour ce faire, elle réalise toute une série d'entrevues avec des jeunes Espagnoles toutes plus différentes les unes que les autres, mais ayant comme point commun d'être victimes des comportements machistes de la société espagnole. L'autrice, en plus de retranscrire la totalité des dialogues avec ces jeunes femmes, fait aussi part à ses lecteurs du comportement de ces dernières. Les lecteurs se sentent alors immergés et développent de la sympathie aussi bien pour ces jeunes femmes que pour l'autrice elle-même. En procédant ainsi, Lidia Falcón souhaite attirer son audience pour les conduire à adhérer son propre point de vue.

Dans ce premier essai, le principal problème que les femmes ont toutes rencontré concerne l'éducation. En plus de suivre des cours répétitifs au fil des années, les étudiants ne reçoivent pas de cours concernant les inégalités sociales ou bien encore la violence de genre. Dans *Los Nuevos Machismos*, soit dix ans plus tard, le problème est toujours d'actualité. Ce manque d'éducation préventive à l'école entraîne une intériorisation de comportements machistes aussi bien chez les garçons que chez les filles. Cette intériorisation persiste dans le temps et devient un obstacle pour l'épanouissement des femmes. C'est pour cela que Lidia Falcón, ainsi que les membres du parti féministe espagnol, souhaitent que l'école soit réformée et que des cours relatifs au féminisme y soient instaurés.

Toujours dans *Los Nuevos Machismos*, nous avons pu constater que la structure du livre était bien différente que celle du premier essai. Cette fois-ci, elle analyse la société espagnole sans passer par des entrevues. Elle y aborde des sujets très similaires à ceux mentionnés dans *Las Nuevas Españolas*, tels que la culture machiste ou la violence contre les femmes, témoignant ainsi de faibles progrès dans la lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes. Malgré l'utilisation d'arguments souvent faciles, Lidia Falcón sait orienter l'opinion de ses lecteurs vers la sienne et ainsi les convaincre de ce qu'elle avance.

Si Lidia Falcón nous fait part de ses idéaux dans des essais, il existe de nos jours de nouveaux moyens d'expression. Il s'agit, par exemple, des blogs, des vidéos, ou tout simplement des réseaux sociaux, dans lesquels certaines féministes ne manquent pas d'afficher leurs opinions. Il serait alors intéressant d'étudier ces nouveaux procédés et leur influence, notamment sur les jeunes générations.

Bibliographie

1) Les ouvrages de Lidia Falcón

FALCÓN, Lidia. *Las Nuevas Españolas*. La esfera de los libros. 2004. 270 pages.

FALCÓN, Lidia. *Los Nuevos Machismos*. Aresta Mujeres. 2014. 248 pages.

2) Articles et entrevues de Lidia Falcón

Alerta Digital. *Lidia Falcón pierde la razón: “Deberían prohibir que las mujeres se casaran antes de los 40 años”*. Alerta Digital (blog) [en ligne] 04/04/2011. [Consulté le 28 janvier 2018] Disponible sur : <http://www.alertadigital.com/2011/04/04/lidia-falcon-pierde-la-razon-deberian-prohibir-que-la-mujer-se-casara-antes-de-los-40-anos/>.

Associació de Dones Periodistes de Catalunya. *Entrevista a Lidia Falcón*. Periodistes En Temps Difícils [en ligne] 2011 [Consulté le 12 février 2018] Disponible sur : <http://periodistesentempsdifícils.adpc.cat/?p=175>.

FALCÓN, Lidia. *In memoriam. El pensamiento feminista de Carlos París*. El Viejo Topo, n° 314 [en ligne] 03/2014. 84 pages [Consulté le 20 janvier 2018] Disponible sur : <http://www.elviejotopo.com/articulo/in-memoriame-el-pensamiento-feminista-de-carlos-paris/>

FALCÓN, Lidia. *Las últimas perversiones del feminismo. La verdad es siempre revolucionaria* [en ligne] 8 mars 2017 [Consulté le 28 janvier 2018] Disponible sur : <http://blogs.publico.es/lidia-falcon/2017/03/08/las-ultimas-perversiones-del-feminismo/>.

LAUZIRIKA, Nekane. *Lidia Falcón O’Neill: “El feminismo debe gobernar; estar donde se firman los decretos”*. Deia [en ligne] 22/03/2018 [Consulté le 6 avril 2018] Disponible sur : <http://www.deia.eus/2018/03/22/sociedad/euskadi/el-feminismo-debe-gobernar-estar-donde-se-firman-los-decretos>.

SIURANA, Elvira. *Antología sobre Vindicación Feminista. VINDICACIÓN FEMINISTA* (blog) [en ligne] 8/10/2010 [Consulté le 28 décembre 2017] Disponible sur : <http://vindicacionfeminista.blogspot.com/>.

RAMOS MARTÍN, Manuel. *Lidia Falcón traza en sus memorias una crónica del franquismo*. El País [en ligne] 10/12/2003 [Consulté le 12 février 2018] Disponible sur : https://elpais.com/diario/2003/12/10/cultura/1071010802_850215.html.

SIURANA, Elvira. *Biografía | Lidia Falcon O’Neill*. Lidia Falcón (blog) [en ligne] 2010 [Consulté le 28 décembre 2017] Disponible sur : <http://www.lidiafalcon.com/biografia/>.

TORRÚS, Alejandro. *Billy el Niño, mientras torturaba a Lidia Falcón: “Ya no parirás más, puta”*. Público [en ligne] 26/02/2015 [Consulté le 3 février 2018] Disponible : <http://www.publico.es/politica/billy-nino-torturaba-lidia-falcon-ya-no-pariras-mas-puta.html>.

VILELLA, Raquel, Lidia Falcón: “La ley contra la violencia de género no puede ser buena si todos los partidos la aprobaron”. Revista Rambla (blog) [en ligne] 19/06/2017 [Consulté le 28 janvier 2018] Disponible sur : <https://www.revistarambla.com/lidia-falcon-la-ley-contra-la-violencia-de-genero-no-puede-ser-buena-si-todos-los-partidos-la-aprobaron/>.

3) Ouvrages généraux

BARD, Christine. *Un siècle d'antiféminisme*. Paris : Fayard, 1999. 481 pages.

BOURDIEU, Pierre. *La domination masculine*. Paris: Éd. Points, 2014.174 pages

Académie française, *8ème édition du Dictionnaire de l'Académie française* [en ligne] 1932. [Consulté le 3 janvier 2018] Disponible sur : <https://academie.atilf.fr/>.

Académie française. *9ème édition du Dictionnaire de l'Académie française* [en ligne] 1992. [Consulté le 3 janvier 2018] Disponible sur : <https://academie.atilf.fr/>.

Nuevo Diccionario Histórico del Español. *Diccionario histórico* [en ligne] 1933-1936. [Consulté le 4 avril 2018] Disponible sur : <http://web.frl.es/DH1936.html>.

Nuevo Diccionario Histórico del Español. *Diccionario Histórico* [en ligne] 1960-1996. [Consulté le 4 avril 2018] Disponible sur : <http://web.frl.es/DH.html>.

Real Academia Española. *Diccionario de la lengua española* [en ligne] 2001. [Consulté le 4 avril 2018] Disponible sur : <http://lema.rae.es/drae2001/>.

4) Textes politiques

Partido Femenista de España. Organización | Partido Feminista de España. Partido Feminista de España [en ligne] [Consulté le 13 février 2018] Disponible sur : <http://partidofeminista.es/organizacion/>.

Partido Femenista de España. Programa | Partido Feminista de España. Partido Feminista de España [en ligne] [Consulté le 13 février 2018] Disponible sur : <http://partidofeminista.es/programa>.

5) Articles de journaux en ligne

AITANA, Constans. *Uno de cada tres altos cargos en la Administración es mujer*. El Mundo [en ligne] 08/03/2016 [Consulté le 20 janvier 2018] Disponible sur : <http://www.elmundo.es/economia/2016/03/08/56ddde2dca4741506d8b465b.html>.

DURAND, Anne-Aël. *Les inégalités femmes-hommes en 12 chiffres et 6 graphiques*. Le Monde [en ligne] 7/03/2017. [Consulté le 17 mars 2018] Disponible sur : http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/03/07/les-inegalites-hommes-femmes-en-12-chiffres-et-6-graphiques_5090765_4355770.html.

Elmundo.es. *Encuentro digital con Rosa Montero*. El Mundo [en ligne] 20/05/2003 [Consulté le 25 janvier 2018] Disponible sur : <http://www.elmundo.es/encuentros/invitados/2003/05/718/index.html>.

FARTAKH, Adel. *El nacimiento del movimiento feminista contemporáneo en España*. MUNDIARIO [en ligne] 24/06/2013 [Consulté le 21 mars 2018] Disponible sur : <https://www.mundiario.com/articulo/sociedad/el-nacimiento-del-movimiento-femenista-contemporaneo-en-espana/20130624203344005425.html>.

FERNÁNDEZ FRAILE, María Eugenia. *Historia de las mujeres en España: historia de una conquista*. La aljaba 12 [en ligne] 12/2008. [Consulté le 9 janvier 2018] Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_abstract&pid=S1669-57042008000100001&lng=es&nrm=iso&tlng=es.

GENTILE, Emmanuel. *Prostitución y feminismo: ¿contradicción o reivindicación de derechos?* Infobae [en ligne] 21/01/2017 [Consulté le 11 juillet 2018] Disponible sur : <https://www.infobae.com/sociedad/2017/01/21/prostitucion-y-feminismo-contradiccion-o-reivindicacion-de-derechos/>.

HITA, Elena. *Diferencias salariales: España versus Europa*. El Mundo [en ligne] 30/04/2015. [Consulté le 20 janvier 2018] Disponible sur : <http://www.elmundo.es/economia/2015/04/30/55002e8aca4741462c8b456b.html>.

L'EXPRESS.fr avec AFP. *Ni Putes ni Soumises en bonnet phrygien place de la République*. L'Express [en ligne] 06/03/2010. [Consulté le 17 mars 2018] Disponible sur : https://www.leexpress.fr/actualite/societe/ni-putes-ni-soumises-en-bonnet-phrygien-place-de-la-republique_853405.html.

Le Monde.fr avec AFP. *La contraception est souvent encore un "interdit"*. Le Monde [en ligne] 02/02/2010. [Consulté le 17 mars 2018] Disponible sur : http://www.lemonde.fr/societe/article/2010/02/02/la-contraception-est-souvent-encore-un-interdit_1300011_3224.html.

6) Sites Internet et blogs

Anonyme. *Listado de mentiras y fuentes. Mentiras del Feminismo de Género o Hembrismo en España (blog)* [en ligne] 2009 [Consulté le 8 avril 2018] Disponible sur : <http://mentirashembrismo.blogspot.com/>.

ASOCIACIÓN ESPAÑOLA DE PADRES DIVORCIADOS. *¿Qué Ofrecemos ? ASEPADI* [en ligne] [Consulté le 7 avril 2018] Disponible sur : <https://www.padres-separados.es/servicios-asepadi-asociacion-padres-divorciados.html>.

Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne. *La violence à l'égard des femmes : une enquête à l'échelle de l'UE* [en ligne] 24/09/2014 [Consulté le 20 janvier 2018] Disponible sur : <http://fra.europa.eu/fr/publications-and-resources/data-and-maps/la-violence-legard-des-femmes-une-enquete-lechelle-de-lue>.

Association Ni putes ni soumises. *Présentation – Association Le Mouvement Ni Putes Ni Soumises*. [en ligne] 2017. [Consulté le 18 janvier 2018] Disponible sur : <https://npns.eu/presentation/>.

Consejo General del Poder Judicial. *Datos estadísticos*. Poder Judicial España [en ligne] 2004. [Consulté le 6 juin 2018] Disponible sur : <http://www.poderjudicial.es/cgpj/es/Temas/Violencia-domestica-y-de-genero/Actividad-del-Observatorio/Datos-estadisticos/>.

GARCÍA CÁRCEL, Ricardo. *LA MUJER DURANTE EL FRANQUISMO* [en ligne] 05/1988. [Consulté le 18 mars 2018] Disponible sur : <http://www.vallenajerilla.com/berceo/garciacarcel/lamujerduranteelfranquismo.htm#PROLOGO>.

Instituto Andaluz de la Mujer. Andalucía Detecta, Sexismo y Violencia de Género en la Juventud.. Universidad de Cádiz [en ligne] 2013. 124 pages [Consulté le 11/07/2018] Disponible sur : http://www.uca.es/recursos/doc/unidad_igualdad/47737780_1122011112236.pdf.

Instituto Nacional de Estadísticas. Encuesta de Población Activa (EPA). Instituto Nacional de Estadísticas [en ligne] 2012. 21 pages [Consulté le 11/07/2018] Disponible sur : <http://www.ine.es/daco/daco42/daco4211/epa0412.pdf>.

Instituto Nacional de Estadística. Encuesta de Población Activa (EPA). Instituto Nacional de Estadística [en ligne] 2018 [Consulté le 14 mars 2018] Disponible sur : <http://www.ine.es/dynt3/inebase/index.htm?padre=979&capseI=982>.

Instituto Nacional de la Mujer. Misión y Visión. Instituto Nacional de la Mujer [en ligne] 21/03/2016 [Consulté le 11/07/2018] Disponible sur : <http://inamu.gob.pa/mision-y-vision/>.

7) Vidéos

Casamerica. *El feminismo en los medios de comunicación*. YouTube [en ligne] 09/03/2011 [Consulté le 25 janvier 2018] Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=Nyy_q0CLU0A.

Carlmechor. *1 Curso « Feminismo y Política » - Lidia Falcón - ¿Qué es el feminismo?* YouTube [en ligne] 23/01/2017 [Consulté le 12 novembre 2017] Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=wzuffTASaQM>.

Casamerica. *El feminismo en los medios de comunicación*. YouTube [en ligne] 2011 [Consulté le 25 janvier 2018] Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=Nyy_q0CLU0A.